Niveau(x) d'enseignement : 1 Numéro ISN : 9093
Centre d'intérêt : 450

Morin, Carole.

L'intervention avec et auprès des parents en milieux économiquement faibles / Carole Morin. -- [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Opération Renouveau, 1987.
2 v. (47, 87 p.) : ill. ; 28 cm.

Code: 883100 (v. 1) ; 883101 (v. 2). Bibliogr. : v. 1, p. 46.
Dépouillement: v. 1. Guide pédagogique -- v. 2. Cahier pratique.

Vedette(s)-secondaire(s): Commission des écoles catholiques de Montréal. Opération Renouveau.

Descripteur(s): Relations parents-école * Aide aux milieux défavorisés * Rendement scolaire * Participation des parents * Rôle des parents * Rôle de l'école * Education préscolaire * Primaire (Ordre d'enseignement)

Le document concerne l'intervention auprès des parents de milieux socio-économiquement faibles, au niveau préscolaire et au primaire. Cette intervention s'oriente selon le constat suivant: le support que les parents donnent à leur enfant est un facteur déterminant de sa réussite scolaire. Elle vise à permettre aux parents de devenir plus compétents pour collaborer à l'action éducative de leur enfant. On présente dans le document les quatre moyens d'action suivants: la rencontre de groupe, l'atelier parent-enfant, la participation à la vie de classe et l'entrevue individuelle. L'originalité de la présentation de ces moyens tient au fait qu'ils sont considérés comme complémentaires et utilisés conjointement dans la réalisation d'un programme d'intervention. En annexe, on fournit plusieurs exemples de l'application de ces moyens.

Type de document:
Notice(s) connexe(s): 8570943

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

CÉCM

Service des études
Opération renouveau

Le mardi 8 septembre 1987

Madame,
Monsieur,

L'intervention avec et auprès des parents préoccupe l'Opération renouveau, à la C.E.C.M., depuis plus d'une décennie. Dès son premier plan d'action visant les interventions auprès des élèves de milieux socio-économiques faibles, l'Opération renouveau préconisait déjà le rapprochement parents-enseignants. En 1977 nous retrouvions dans le deuxième (2e) plan d'action un objectif spécifique visant à "Favoriser la participation des parents aux activités de l'école". Enfin, le troisième (3e) plan d'action comprend non seulement des objectifs spécifiques visant à impliquer les parents dans le processus d'apprentissage de leurs enfants mais définit, en termes de mesures concrètes, les moyens pour réaliser ces objectifs:

- Maternelle 4 ans:

  Une journée semaine à la maternelle 4 ans doit être consacrée à l'intervention auprès des parents;

- Projets locaux:

  Action avec et auprès des parents.

De plus, les principaux acteurs, c'est-à-dire, les enseignants(es), les directions d'école et les professionnels(les) de la consultation oeuvrant dans les écoles désignées de l'Opération renouveau avaient initié depuis très longtemps des actions concrètes et efficaces qui visaient à associer les parents à l'action éducative de leurs enfants.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
C.E.C.M.
3737 EST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL, QUÉ. H1X 3B3

.../2

Voilà, la discussion est ouverte! Nous invitons tous les agents de l'éducation, parents, directions d'école, enseignants(es), professionnels(les) de la consultation... à expérimenter certains modèles proposés, si ce n'est déjà fait et à nous faire part de vos succès, vos difficultés et surtout de vos questionnements autour de cette problématique. Tous vos commentaires nous seront d'une aide très précieuse surtout dans le cadre de l'élaboration de notre prochain plan d'action 1988-1991.

Soyez assurés(es) de ma solidarité à cette cause.

Jean-Denis Marchand
Jean-Denis Marchand
Responsable du dossier
"Coordination des interventions
à l'Opération renouveau".

SP:inter1.let

Ces actions devaient s'intensifier avec la venue du dernier plan d'action. C'est ainsi que, tout particulièrement, les enseignantes-ressources, les orthophonistes, les agents de milieu et les enseignantes à la maternelle 4 ans redoublèrent d'effort, souvent avec la collaboration des comités d'école, pour rejoindre et sensibiliser les parents à l'importance de leur rôle d'éducateurs de premier plan.

C'est dans ce contexte que s'est effectuée l'étude de l'auteure, Carole Morin, pour le bénéfice de l'Opération renouveau.

Ce travail a d'abord le mérite d'avoir rescenser les différentes initiatives locales actuelles visant à rapprocher l'école et les parents de milieux socio-économiques faibles.

De plus, il établit un cadre théorique de référence auquel se juxtaposent les différentes actions qui se vivent quotidiennement dans les écoles et aussi, la philosophie d'intervention privilégiée par l'O.R..

Enfin, il permettra, nous l'espérons, d'amorcer une réflexion autour de la problématique de l'intervention avec et auprès des parents en milieux socio-économiques faibles.

C'est dans cet esprit d'une saine discussion et d'un profond désir de rechercher les moyens les plus pertinents et adéquats pour améliorer le rendement scolaire des élèves de milieux socio-économiques faibles, que nous publions ce premier ouvrage sur "L'intervention avec et auprès des parents..."

.../3

670181

Voilà, la discussion est ouverte! Nous invitons tous les agents de l'éducation, parents, directions d'école, enseignants(es), professionnels(les) de la consultation... à expérimenter certains modèles proposés, si ce n'est déjà fait et à nous faire part de vos succès, vos difficultés et surtout de vos questionnements autour de cette problématique. Tous vos commentaires nous seront d'une aide très précieuse surtout dans le cadre de l'élaboration de notre prochain plan d'action 1988-1991.

Soyez assurés(es) de ma solidarité à cette cause.

Jean-Denis Marchand
Jean-Denis Marchand
Responsable du dossier
"Coordination des interventions
à l'Opération renouveau".

SP:inter1.let

LA COMMISSION
DES ÉCOLES CATHOLIQUES
DE MONTRÉAL

CÉCM

Service des études
Opération renouveau

L'INTERVENTION
AVEC ET AUPRES DES PARENTS
EN MILIEUX ECONOMIQUEMENT FAIBLES

Volume 1: guide pédagogique

Carole Morin
Juin 1987

TABLE DES CONTENUS

		PAGE
INTRODUCTION		3
CHAPITRE 1 -	ORIENTATION GENERALE	4
1.1	Le concept de transaction	5
1.2	Principes généraux	7
CHAPITRE 2 -	LES OBJECTIFS A POURSUIVRE	9
2.1	Objectif général	10
2.2	Problématique	12
2.3	Les grands axes de l'intervention	14
CHAPITRE 3 -	LE MODELE D'INTERVENTION	17
3.1	Un modèle qui repose sur trois points d'appui	18
3.2	Un modèle dont l'application varie selon les milieux	21
3.3	Exemple de programme d'intervention	23
CHAPITRE 4 -	MODALITES D'ORGANISATION	29
4.1	Mise sur pied du programme	30
4.2	La participation des parents	35
ANNEXE 1		39
BIBLIOGRAPHIE		46

INTRODUCTION

Le support que les parents donnent à leur enfant est un facteur déterminant de sa réussite scolaire. Plusieurs recherches l'ont démontré. Encore récemment, le Centre de recherche en développement économique (CRDE, 1983) dans une étude de l'impact des mesures de l'Opération renouveau sur le rendement des élèves, faisait ressortir une série de variables reliées au milieu familial.

Le ministère de l'Education (1980), dans son énoncé de politique sur l'école en milieu économiquement faible, reconnaît cette importance du rôle joué par les parents. Et c'est dans cette foulée que l'Opération renouveau a préconisé comme une des mesures du Plan d'action 1984-87 une action auprès des parents.

Ce type d'intervention est encore relativement peu développé en milieu scolaire. Une recherche a été menée dans le but de préciser les stratégies les mieux appropriées. Sur la base d'expériences vécues dans des écoles, un modèle a été élaboré. Il repose sur trois (3) points d'appui qui, une fois conjugués das un programme local, constituent l'intervention proprement dite.

Il va sans dire qu'il y a sûrement d'autres façons d'envisager une action auprès des parents. Disons que ce modèle a l'avantage de se situer proche de ce qui se fait actuellement, en plus d'avoir été éprouvé par la pratique.

Le présent document se veut avant tout un instrument de travail s'adressant à l'équipe-école. A noter que ce guide s'accompagne d'un cahier pratique, illustré par une série de quatre (4) films vidéo, intitulée: "DES MOYENS D'ACTION AVEC ET AUPRES DES PARENTS".

CHAPITRE 1

ORIENTATION GENERALE

1.1 LE CONCEPT DE TRANSACTION (1)

"On ne s'éduque pas seul,
on n'éduque pas les autres,
on s'éduque ensemble" (2)

La problématique de l'intervention en milieux socio-économiquement faibles a bien évolué au cours des années. Alors qu'au début des années soixante-dix, on avait adopté un modèle clinique où l'individu était considéré comme carencé, cette vision des choses fit bientôt place au concept du "respect des différences". A l'extrême de cette tendance, se situait un vouloir de valoriser la personne au point de bloquer tout changement et de perpétuer sa marginalisation.

Aujourd'hui la position est plus nuancée et l'école accepte de jouer son rôle de moteur face à la promotion individuelle et collective.

Comme le souligne M. St-Jacques (1983), on peut difficilement affirmer que l'école doit s'adapter à la mentalité du milieu, mais plutôt que le milieu change à travers l'école. Cela est surtout vrai si on veut que les gens marginalisés dans la société le soient moins et qu'ils entrent désormais dans un échange, à armes moins inégales.

Ce leadership, l'école doit l'exercer cependant sous un mode "low profile", laissant de côté le modèle d'autorité domination - soumission, au profit d'une attitude plus positive où on considère que l'autre a aussi quelque chose à nous apporter.

A partir de là, on entre donc dans un processus de transaction qui exige que l'on n'a plus besoin de prouver à soi et aux autres sa valeur. En effet, c'est une vérité de La Palice que de dire que plus on est conscient de sa valeur, plus on accepte que l'autre en a et qu'il peut apporter quelque chose.

---

(1) Tiré de: St-Jacques, M., (1983). Une lueur d'espoir. C.E.C.M.

(2) Freire, P., (1974). Pédagogie des opprimés. Paris, Collection Maspero.

La transaction se donne alors comme objectif de réduire les écarts entre les positions, l'égalisation se produisant par le biais de la complémentarité qui se développe dans l'intervention.

En effet, par définition, dans une approche transactionnelle, chacun concède des choses à l'autre, influence et se laisse influencer. Il s'agit d'une interaction dynamique, d'un échange, où l'un et l'autre à la fois donnent et prennent. Au terme du processus, les partenaires se seront inévitablement rapprochés.

1.2 PRINCIPES GENERAUX

Une relation d'échange

L'esprit qui doit présider à l'action auprès des parents, c'est donc la transaction, l'échange où l'un et l'autre s'influencent mutuellement.

L'ouverture, la réceptivité dépend beaucoup de la perception qu'on a. Si on pense que les parents sont des gens qui ont de l'expérience et des connaissances à échanger, qu'ils peuvent aussi nous en montrer, le processus engagé sera interactionnel.

Par contre, si on prend pour acquis que les parents ne savent à peu près rien et que c'est à nous que revient la responsabilité de les éduquer, c'est davantage une relation de dépendance qui va s'établir.

D'ailleurs, les parents, jusqu'à un certain point, vont s'attendre à jouer un rôle "d'élèves passifs". C'est celui qu'ils ont connus enfants; c'est aussi celui qu'on a tendance à perpétuer.

Une fois établie, on peut s'attendre à ce que cette transaction se traduise dans la pratique pédagogique, au sens où ce qui va se passer à l'école sera davantage en lien avec le milieu, que ce soit au niveau des contenus, de la didactique que de la relation avec les enfants.

Une attitude de considération positive

Il y a lieu de bien spécifier que l'intervention auprès des parents doit se faire dans le contexte d'un respect mutuel, parce qu'on croit aux capacités des personnes de coopérer efficacement.

Pour reprendre la citation du ministère de l'éducation dans son Enoncé de politique sur l'école en milieu économiquement faible,

> "L'association des divers responsables de l'éducation avec le milieu familial doit être ouverte, authentique et inconditionnelle. Rien ne serait plus contre-indiqué, voire dommageable, qu'une attitude qui viserait d'abord à neutraliser "l'influence néfaste" du milieu familial ou à "former" l'un ou l'autre de ses membres avant de s'associer avec lui dans une entreprise éducative. Il ne s'agit absolument pas de prendre en charge le milieu familial, directement ou indirectement, mais bien plutôt d'élaborer et de mettre en oeuvre un plan qui intègre valablement la famille, "qui soit un service à la famille et permette la récupération du rôle de l'enfance dans la famille". (CERI, 1976)" (p. 43).

En d'autres mots, il importe que lors de cette intervention, les parents soient considérés comme des partenaires égaux. C'est pourquoi, on parle d'une intervention "avec et auprès" des parents.

En résumé, l'approche préconisée est de type transactionnel. Il s'agit d'une situation de réciprocité qui requiert de croire à la capacité des personnes de coopérer efficacement. Le dialogue doit en être un d'égal à égal dans un climat de respect mutuel et de considération positive.

CHAPITRE 2

LES OBJECTIFS A POURSUIVRE

2.1 L'OBJECTIF GENERAL

Le ministère de l'Education, dans son énoncé de politique sur l'école en milieu socio-économiquement faible, formule comme suit l'objectif général poursuivi par les interventions dans ce domaine:

"favoriser la contribution des parents au cheminement scolaire de leur enfant et accroître leur participation au fonctionnement et au développement de l'école de leur milieu" (Gouvernement du Québec, 1980, p.23).

Cet énoncé met en lumière deux aspects complémentaires du rôle des parents.

L'un, celui de la participation des parents au fonctionnement et au développement de l'école se caractérise par sa dimension collective. Il a été plus particulièrement mis de l'avant par la création des différents comités à caractère consultatif (comités d'école, comités de parents) ou décisionnel (Conseil d'orientation, Conseil des commissaires).

Par cet objectif, on encourage l'intégration des parents dans l'école au niveau du processus décisionnel dans le cadre du projet éducatif. Cette participation accrue des parents à la chose scolaire est généralement considérée comme le meilleur moyen d'adapter l'école à l'enfant de milieu défavorisé.

Ce guide concerne l'autre volet, soit la contribution du parent au cheminement scolaire de son enfant. Cet aspect correspond en fait au rôle que le parent tient traditionnellement.

Ainsi, un parent contribue au cheminement scolaire de son enfant, par exemple, en l'aidant dans son travail de classe, en créant à la maison une atmosphère studieuse, lorsqu'il va rencontrer le professeur à l'école dans le cadre du bulletin.

Dans le contexte du Plan d'action 1984-87 de l'Opération renouveau, où toutes les actions sont centrées sur les intervenants et non sur la structure, il convient de mettre de l'avant ce dernier rôle des parents comme intervenants auprès de leur enfant.

De la même manière qu'on supporte les enseignants, il convient aussi de supporter les parents à jouer efficacement le rôle qui est le leur, dans une perspective d'amélioration des rendements scolaires.

On peut formuler comme suit l'objectif général d'une action auprès des parents

> permettre aux parents de devenir plus compétents pour collaborer à l'action éducative menée auprès de leur enfant.

2.2 LA PROBLÉMATIQUE

Le manque d'information

L'implication des parents dans le cheminement scolaire de leur enfant ne va pas de soi.

Qu'on ne pense aux nouvelles méthodes dont la complexité déroute même des parents hautement scolarisés. Cela ne ressemble en rien à la façon dont eux ont appris.

On oublie combien l'école est un lieu spécialisé, qui a un "jargon" qui lui est propre, et bien loin du monde des parents. Quand vient le temps d'aider leur enfant, la plupart sont pris au dépourvu.

Au premier niveau, se situe donc un besoin d'information.

L'incapacité relative et le désintérêt apparent qui l'accompagne.

En milieu socio-économiquement faible, la situation se complique par le fait que les parents ont une expérience scolaire généralement brève.

Cela entraîne pour eux une incapacité relative mais réelle à apporter un appui efficace à leur enfant dans leurs apprentissages scolaires.

Un parent qui sait à peine lire et écrire n'osera pas s'avancer pour aider son enfant dans ses devoirs par crainte de faire des erreurs. Il osera encore moins donner son point de vue à l'école. Il préférera s'abstenir de toute intervention, même si la réussite de son enfant lui tient à coeur, (et pour cause).

Le sentiment d'impuissance

Mais encore plus profondément ancré vit un sentiment d'impuissance, sentiment d'impuissance devant les problèmes que peut vivre l'enfant et les possibilités de les résoudre, sentiment d'impuissance devant la vie en général. "Les jeux sont faits". Ce fatalisme lié à une expérience scolaire souvent négative se transmet à l'enfant.

Cela ne signifie pas que les parents ne valorisent pas grandement l'éducation comme moyen de s'en sortir. Mais les résistances qu'ils auront à vaincre avant de pouvoir participer pleinement au cheminement scolaire de leur enfant sont aussi grandes. Il est important d'en tenir compte lors de l'intervention.

La distance culturelle

Il y a aussi le facteur culturel qui intervient. Nous le savons, la situation économique dans laquelle se trouve les parents de milieux défavorisés engendre des habitudes de vie, des façons d'être et de penser, des valeurs qui sont différentes de celles véhiculées à l'école. De plus en plus, on en tient compte; de plus en plus, les méthodes et les contenus pédagogiques sont à la mesure du vécu des enfants.

Cependant, les objectifs d'éducation restent les mêmes pour tous et l'influence des parents est prépondérante pour assurer le succès scolaire des enfants. C'est pourquoi il est aussi important que les parents soient en mesure de renforcer à la maison l'action éducative menée auprès de leur enfant, cela en continuité avec ce qui se passe à l'école.

Généralement, pour supporter les parents, on organise des ateliers d'information. Compte tenu de la problématique, lorsqu'on se situe en milieux socio-économiquement faibles, il y a lieu de penser à mettre sur pied un véritable programme d'intervention.

On peut compter pour y participer, sur l'intérêt que les parents portent à la réussite scolaire de leur enfant.

2.3 LES GRANDS AXES DE L'INTERVENTION

Mais sur quoi portera l'intervention? En d'autres mots, quelles sont les connaissances, les habiletés et les attitudes que les parents ont besoin pour collaborer efficacement à l'action éducative?

Créer en milieu familial des conditions favorables

La contribution des parents en regard du cheminement scolaire de leur enfant commence par la création en milieu familial de conditions favorables.

A un niveau minimal, cela concerne les conditions de vie, c'est-à-dire, l'alimentation, l'hygiène, le logement.

On sait que plusieurs enfants en milieux socio-économiquement faibles vivent dans des conditions difficiles et que cela a une incidence sur leur fonctionnement à l'école. Il est possible de permettre aux parents de prendre conscience des besoins de leur enfant et de trouver les moyens qui leur conviennent pour y répondre.

Il serait bon aussi de sensibiliser les parents à leur rôle d'éducateur et à l'aide qu'ils peuvent apporter à leur enfant afin de stimuler ses capacités intellectuelles, parfois, tout simplement en faisant des jeux éducatifs avec lui et cela a partir des ressources dont ils disposent. Ainsi, même avec peu de ressources matérielles, un parent peut faire du bricolage, fabriquer des marionnettes, raconter des histoires, faire des recherches dans des encyclopédies, aller à la bibliothèque, jouer des jeux sociaux, etc...

Mais sans doute que la contribution majeure qu'un parent peut apporter en regard du cheminement scolaire de son enfant, c'est d'y accorder de l'importance, de faire en sorte que l'enfant sente que l'école et surtout l'apprentissage sont des préoccupations majeures dans la famille.

Toutefois, ce n'est que dans le contexte d'une recherche commune qu'enseignants(es) et parents pourront trouver ensemble les moyens de créer en milieu familial des conditions favorables au cheminement scolaire des enfants.

<u>Assurer un suivi scolaire à la maison</u>

A un niveau plus spécifique, et cela plus les enfants sont jeunes, les parents doivent être en mesure d'apporter un soutien réel, continu et efficace en regard des apprentissages scolaires.

En premier lieu, cela consiste à <u>superviser le travail</u> scolaire de l'enfant. Pour ce, les parents auront alors besoin d'être informés des programmes en général et surtout de bien comprendre les nouvelles méthodes utilisées.

Quelquefois, et nous pensons ici au cas des parents analphabètes, cela va même nécessiter de leur permettre de développer des habilités en lecture et en écriture.

Certains parents désireront aller plus loin et seront intéressés à <u>concevoir eux-mêmes des activités</u> d'apprentissage pour leur enfant.

Pour ce, ils devront maîtriser les objectifs d'apprentissage poursuivis ainsi que les particularités de la démarche pédagogique des nouveaux programmes. Cette connaissance approfondie leur permettra alors d'élargir en milieu familial le champ de leur contribution.

<u>Participer au choix et à la réalisation des objectifs de développement scolaire concernant leur enfant.</u>

Il est essentiel d'encourager les parents à <u>venir à l'école</u> pour rencontrer le professeur et dialoguer avec lui au sujet de l'enfant et de son fonctionnement scolaire, cela en vue d'une association parent-enseignant dans l'action éducative.

Leur point de vue est tout à fait nécessaire et essentiel pour bien comprendre l'enfant, poser un diagnostic juste en rapport avec ses forces et ses faiblesses et faire un choix approprié des objectifs de développement scolaire.

Il est aussi important, sinon plus, que cette collaboration débouche sur <u>une intervention conjointe</u> à mener respectivement à la maison et à l'école.

On sait que l'action éducative auprès d'un enfant est d'autant plus efficace qu'elle est renforcée à la maison. Donc, en plus de donner leur point de vue, il est bon que les parents identifient aussi pour eux-mêmes une intervention à mener auprès de leur enfant.

CHAPITRE 3

LE MODELE D'INTERVENTION

3.1 UN MODELE QUI REPOSE SUR TROIS POINTS D'APPUI

Les moyens qui vont être décrits ne sont pas nouveaux. La plupart des interventions pratiquées actuellement dans les écoles y ont plus ou moins recours.

La particularité du modèle présenté dans ce document tient au fait que les moyens sont considérés comme complémentaires et utilisés conjointement dans la réalisation d'un programme d'intervention.

- - - - - - - - - - - - - - -

Il s'agit, à la fois,

* d'offrir aux parents des ateliers de formation;
* de les inviter à participer à la vie de la classe;
* de les rencontrer individuellement.

- - - - - - - - - - - - - - -

Les ateliers de formation

Quand on parle de rencontres de groupe, on confond facilement réunions et ateliers de formation. Dans le cas présent il ne s'agit pas d'informer les parents mais bien de leur permettre de développer des connaissances et des habiletés. Les rencontres auront aussi pour objet de permettre aux enseignants de connaître leurs élèves par l'intermédiaire des parents et de développer des nouvelles stratégies d'intervention.

Ces ateliers peuvent être de deux (2) types. Il y a tout d'abord des groupes d'échanges ou de discussion.

Il s'agit d'un regroupement de dix (10) à quinze (15) parents qui se rencontrent régulièrement sous la responsabilité d'un animateur. Ces rencontres diffèrent des réunions par la démarche d'apprentissage qui les sous-tend.

Il y a aussi ce qu'on appelle des ateliers parents-enfants.

Ils permettent plus spécifiquement de développer des habiletés au niveau de l'intervention. Ces ateliers se réalisent au mieux avec un petit groupe de quatre (4) à six (6) personnes.

La participation à la vie de la classe

Les parents peuvent apprendre beaucoup par l'exemple. C'est un excellent complément aux ateliers de formation que de permettre aux parents de venir régulièrement en classe.

Il faut s'attendre cependant à ce que tous les parents ne participent pas de la même façon, de même à ce que le niveau d'implication progresse en cours d'année. Un processus est à respecter.

Les entrevues individuelles

Outre les ateliers de formation et la participation à la vie de la classe, il y a lieu de rencontrer individuellement les parents.

Le but est d'associer les parents à l'action éducative menée auprès de leur enfant.

C'est l'occasion pour eux de mettre en oeuvre leur compétence. Compte tenu des craintes que l'on rencontre chez les parents de milieux défavorisés, il peut être préférable d'amorcer ce dialogue en rencontrant le parent tout d'abord sur son "territoire", en lui rendant visite à domicile. Ce geste est généralement fort apprécié des parents en même temps qu'il permet une connaissance plus authentique du milieu de vie de l'enfant.

La complémentarité des moyens d'action

L'expérience révèle que l'intervention la plus efficace est celle qui utilise ces moyens d'action dans leurs relations mutuelles.

Si on y regarde de près, on constate que les moyens décrits sont en fait complémentaires et que seule leur conjugaison permet l'atteinte des objectifs.

En effet, chacun des moyens occupe une fonction propre en rapport avec le but poursuivi. Ainsi, les rencontres de groupe et les ateliers parents-enfants, à cause de leur caractère plus systématique, donnent aux parents une formation, développent chez eux la capacité à être compétents. Les activités de participation en classe permettent l'expérience sur le terrain. On pourrait comparer plus ou moins ces activités à des stages.

Quant aux entrevues individuelles, basées sur l'échange et la coopération, elles offrent plus spécifiquement aux parents la possibilité de croire davantage en eux, ce qui est un ingrédient indispensable à l'exercice de la compétence. En effet, la psychologie nous apprend qu'il ne suffit pas d'avoir la formation et l'expérience, il faut aussi se croire compétent. Dans son milieu de vie le parent a appris à connaître son enfant et il a développé des habiletés au niveau des interventions à mener auprès de celui-ci. C'est dans ce contexte que sa compétence pourra cette fois-ci servir à l'enseignant.

Ajoutons que même si les moyens d'action ont chacun leur spécificité, cela n'exclut pas que d'autres objectifs soient travaillés par ricochet, mais il est probable que cela sera à un degré moindre.

Bref, on peut considérer les moyens d'action en quelque sorte comme des points d'entrée, à la fois différents et complémentaires les uns par rapport aux autres. Utilisés dans leurs relations mutuelles, leur efficacité n'a rien de comparable. L'effet est pour ainsi dire cumulatif.

3.2 UN MODELE DONT L'APPLICATION VARIE SELON LES MILIEUX

A partir des orientations qui viennent d'être définies, il revient à chaque milieu de faire sa propre planification, d'élaborer le projet de son choix en tenant compte des conditions imposées par la situation.

Les ressources humaines et le temps disponible

Une action auprès des parents ne peut reposer sur les seules épaules d'un enseignant même s'il en est le coeur, de même qu'elle ne peut être le fait d'individus isolés.

Une équipe doit être constituée au sein de l'école.

Cette équipe sera responsable de la planification et de la coordination du projet. Idéalement, il pourra s'agir d'un regroupement de quatre à cinq personnes, composé à la fois de membres de la direction, conseillers pédagogiques, professionnels de la consultation, enseignants et des parents.

Les tâches seront réparties entre les membres de l'équipe, selon leur compétence et leur disponibilité. Ici, bien sûr, se pose le problème de la surcharge de travail pour l'enseignant plus particulièrement. S'il y a lieu, il faudra prévoir a cet effet des journées de libération.

Il faudra s'attendre à ce que tous les enseignants ne "participent" pas de la même façon. Certains seront plus prêts que d'autres à s'ouvrir aux parents.

Comme pour les parents, il faut prévoir une phase d'apprivoisement. Ainsi, il est plus facile pour un enseignant d'intervenir dans le cadre d'un atelier que d'assurer la participation des parents en classe. La plupart hésitent, souvent par crainte d'être jugés, parce que cela dérange les enfants, etc...

La visite à domicile est aussi quelque chose d'inhabituel qu'on ne peut apprécier sans l'avoir vécu. Il y a donc lieu de tenir compte de ces facteurs.

Les besoins des intéressés

La planification variera aussi sans doute d'un milieu à l'autre dépendamment des acquis et des actions qui ont déjà été menées.

Il est évident que le niveau de départ est autre si on s'adresse à des parents qui ont suivi le cours sur les relations parents-enfants, par exemple, ou encore, s'il s'agit d'un groupe qui en est à sa deuxième année de fonctionnement.

Si le programme s'adresse à des parents qui n'ont jamais participé, il faudra prévoir une phase de prise de contact. Pour plusieurs, l'école peut représenter un lieu traumatisant et le professeur, quelqu'un d'inaccessible.

Il faut donc prendre le temps en début d'année de multiplier les contacts informels, cela pour mettre les parents en confiance, à l'aise avec nous et nous avec eux.

On observe que ce qui semble attirer le plus les parents de milieux défavorisés, c'est l'organisation de fêtes pour les enfants. L'enfant lui-même peut être aussi un excellent stimulant.

Il faut s'attendre à ce que tous les parents ne participent pas de la même façon.

Certains, par exemple, choisiront de participer uniquement aux activités en classe tandis que d'autres iront seulement aux ateliers, dépendamment de leur disponibilité et/ou de leurs intérêts.

Il y a aussi le cas des parents qui travaillent. Doit-on tenter d'accommoder ces parents en offrant des ateliers le soir? L'expérience a été tentée et elle n'est pas toujours positive. Quelquefois, c'est plus une surcharge pour eux qu'autre chose. La rencontre individuelle, un téléphone, un écrit peuvent constituer un excellent paliatif.

Il y a aussi ceux qu'on ne pourra jamais atteindre. C'est dommage pour les enfants mais en milieux populaires, il semblerait que certains n'ont pas l'énergie nécessaire. Il importe de respecter leur refus.

3.3 EXEMPLE DE PROGRAMME D'INTERVENTION

Formulation d'objectifs

A- Créer en milieu familial des conditions favorables à la réussite scolaire

1- Sensibiliser les parents aux facteurs d'ordre physiologique et/ou psychologique qui ont une incidence sur le rendement scolaire	Cet objectif concerne les conditions de vie souvent difficiles dans lesquelles vivent plusieurs enfants des milieux défavorisés. Elles s'expliquent parfois par l'état de pauvreté mais aussi par l'absence d'information.
2- Aider les parents à prendre des mesures pour créer en milieu familial des conditions favorables à la réussite scolaire...	Une fois conscient de la situation, il reste à passer à l'action. Ici, il s'agit d'amener les parents à identifier pour eux-mêmes une ou des mesures concrètes et à leur portée pour améliorer la situation.
3- Sensibiliser les parents à leur rôle d'éducateur	Pour les parents, éduquer, c'est souvent donner des principes, faire respecter la discipline. Il est bon de les sensibiliser à l'importance de stimuler l'enfant dans son développement.
4- Habiliter les parents à offrir davantage de stimulations à leur enfant	Il s'agit d'amener les parents à créer un environnement stimulant à la maison, en mettant à profit les activités quotidiennes, les objets usuels, les jouets commerciaux, les émissions de télévision, la bibliothèque et les autres ressources locales.

5-	Sensibiliser les parents à l'importance de <u>manifester de l'intérêt</u> pour l'expérience scolaire de leur enfant	En d'autre mots, amener les parents à identifier pour eux-mêmes des comportements signifiants. (Ex: mettre en valeur les réussites, rencontrer le professeur, participer aux activités à l'école).

B- <u>Assurer un suivi scolaire à la maison</u>

1-	Familiariser les parents avec <u>les nouveaux programmes</u>	Les parents ont besoin d'être informés des objectifs poursuivis, du type d'activités réalisées avec les enfants, du matériel utilisé, cela pour ensuite être capables de donner à l'enfant, au besoin, les explications appropriées.
2-	Offrir, s'il y a lieu, <u>un programme d'alphabétisation</u> (1)	En milieux socio-économiquement faibles plusieurs parents ne peuvent aider leur enfant parce qu'ils sont peu habiles en lecture et écriture
3-	Aider les parents à <u>supporter</u> leur enfant dans son travail scolaire.	Cela peut signifier plus particulièrement d'amener les parents à agir de façon à permettre à l'enfant de résoudre lui-même ses problèmes.

---

(1) Il est recommandé de s'inspirer de l'expérience menée à l'école St-Jean-Baptiste, telle que décrite dans "J'apprends avec mon enfant" - rapport d'évaluation d'une intervention. Morin, C., C.S.I.M., 1985.

C- <u>Participer au choix et à la réalisation des objectifs de développement scolaire concernant leur enfant</u>

1- <u>Familiariser</u> les parents avec l'école	Pour des parents de milieux défavorisés, cela ne va pas de soi de se présenter à l'école, d'entrer en contact avec le professeur de leur enfant. Les craintes sont nombreuses. Ils ont besoin qu'on les mette en confiance.
2- <u>Informer</u> les parents sur le bulletin descriptif	Il s'agit d'amener les parents à comprendre le sens de l'évaluation formative et les objectifs mis au bulletin.
3- Aider les parents à <u>participer</u> à l'action éducative menée auprès de leur enfant	Cela signifie d'une part donner son point de vue quant au diagnostic posé sur le fonctionnement scolaire de l'enfant, d'autre part s'associer au choix et à la réalisation des objectifs de développement.

Programmation-type

Compte tenu de ce qui précède, un programme pourrait prendre le format suivant:

	Présence en classe	Entrevue ind.	Ateliers
Sept.		Contacts informels	Réunion d'information générale Mise sur pied du groupe de parents
Oct.	Participation des parents à la fête de l'Halloween: aide matérielle	Visite à domicile: prise de contact (C-1)(1)	Rencontre de groupe: "Comment aider mon enfant à passer une bonne année scolaire" (A-1 et A-2)
Nov.	Présence des parents en classe comme observateurs actifs (B-1)		Rencontre de groupe: "Comment aider mon enfant dans ses devoirs" (B-3)
Dec.	Co-animation d'activités parascolaires pour la fête de Noël		Atelier parents-enfants: "S'habileter à l'intervention avec des jeux sociaux" (A-3 et A-4)
Janv.	Présence en classe: rôle de soutien pédagogique (B-3)	Entrenue ind. sur le bulletin (C-2 et C-3)	Rencontre de groupe: "Préparer une activité d'apprentissage pour développer la communication écrite" (B-1)

	Présence en classe	Entrevue ind.	Ateliers
Fév.	Co-animation d'un atelier en français à l'occasion de la St-Valentin		Atelier parents-enfants: "S'habileter à l'objectivation" (B-3)
Mars	Présence en classe: rôle de soutien pédagogique (B-3)		Rencontre de groupe: "Faire du français en regardant la télé avec mon enfant" (A-3 et A-4)
Avril	Animation d'un atelier en math. pour Pâques		Atelier parents-enfants: "S'habileter à réaliser une activité en math." (B-3)
Mai	Présence en classe: rôle de soutien pédagogique	Entrevue ind. (C-1 et C-2)	Rencontre de groupe: "Faire des math. en faisant la vaisselle" (A-3 et A-4)
Juin	Prise en charge d'un projet de fin d'année		Rencontre de groupe: "bilan évaluatif: comment j'ai réussi à aider mon enfant"

(1) Il s'agit d'une référence aux objectifs.

On notera que les moyens d'action travaillent chacun plus spécifiquement certains objectifs.

Ainsi, la participation en classe est un moyen qui rejoint plus particulièrement les objectifs du groupe B - assurer un suivi scolaire - tandis que les entrevues individuelles sont davantage en lien avec les objectifs du groupe C.

De plus, les rencontres de groupe s'adressent davantage aux objectifs à caractère notionel tandis que les ateliers parents-enfants conviennent mieux à la pratique d'habiletés concernant l'intervention éducative.

On remarquera, en outre, que certains objectifs sont séquentiels: on prend conscience d'une situation avant de passer à l'action.

Un autre point est capital, c'est de toujours se soucier de faire des liens avec la maison, de choisir des contenus qui réfèrent à des situations de la vie familiale. D'une part, c'est ce qui intéresse les parents et d'autre part, cela facilite le transfert des connaissances. En outre, c'est le meilleur moyen pour qu'ils se sentent en position de force face à l'école.

Le programme tel que décrit ici exigerait du parent une présence moyenne à l'école de deux (2) demi-journées par mois, soit une demi-journée pour les ateliers de formation et une demi-journée de présence en classe.

CHAPITRE 4

MODALITES D'ORGANISATION

4.1 MISE SUR PIED DU PROGRAMME

Première étape: planifier

Mais auparavant, il faut mettre en place une équipe.

Il est préférable que le mouvement soit initié par la direction de l'école. Par la suite, celle-ci pourra s'adjoindre une équipe de travail. Outre les professeurs intéressés, cette équipe est composée d'autres professionnels (tels des professionnels de la consultation, conseillers pédagogiques, enseignants-ressources, etc.) et pourquoi pas des parents qui seraient déjà familiers avec le processus.

Cette planification peut être faite par niveau ou par cycle, en envisageant que tout ne peut être fait en un an.

Une fois l'équipe de travail constituée, c'est le moment de planifier.

CANEVAS DE TRAVAIL (1)

Les questions à se poser peuvent être les suivantes:

QUOI -

Quel(s) but(s) poursuivrons-nous cette année?
Quels seront plus spécifiquement nos objectifs?

n.b. Les objectifs ont avantage à être formulés en termes opérationnels, (c'est-à dire des comportements observables, concrets, mesurables) et aussi terminaux ("À la fin de l'année, j'aurai réussi à ..."). Cela sera facilitant pour l'évaluation et la planification de la prochaine session.

COMMENT -

Ici, il y a lieu de spécifier les différents contenus de la programmation en tenant compte des démarches propres à chacun des moyens d'action (voir l'exemple-type à la page du présent document).

---

(1) Des grilles sont fournies à cet effet en annexe.

QUAND -

Un calendrier précis est élaboré comprenant

* les dates et heures des visites à domicile
* l'horaire des temps de présence en classe
* les dates et heures des ateliers de formation.

NB: L'expérience démontre qu'un projet peut difficilement fonctionner si on n'assure pas un service de gardiennage.

QUI -

Pour qu'une équipe fonctionne bien, il faut que les tâches de chacun soit réparties clairement, que chacun sache ce qu'il a à faire.

Deuxième étape: la réunion du début de l'année

La démarche de planification doit s'insérer obligatoirement dans le vécu et les besoins des parents.

La motivation est le moteur, la pièce vitale d'un programme.

Pourquoi les gens viennent-ils?
Julio Fernandes 1983 parle ainsi des besoins des parents:

- le parent veut apprendre des choses qui lui permettront d'agir ensuite;
  il recherche un savoir et un savoir-faire. Il y a des choses qu'il veut connaître et il y en a qu'il doit connaître: il faut donc établir un équilibre entre les deux. Il est important aussi qu'il sache clairement au départ ce qu'on va apprendre et pourquoi;

- le parent veut qu'on le respecte et qu'on respecte aussi son expérience. C'est une personne qui a des connaissances, des sentiments et qui, à ce titre, ne doit pas être traitée en enfant ou en ignorant. Il veut se sentir respecté et valorisé. Il le sentira si son savoir, sa propre formation sont utilisés et si ses besoins sont satisfaits;

- le parent a besoin de sécurité: il veut savoir où il va, voir clair dans ses objectifs, savoir s'il peut réussir dans la démarche. Les apprentissages doivent être adaptés au groupe: tout le monde peut apprendre, tout le monde doit avoir le sentiment qu'il peut réussir.

- Le parent est aussi quelqu'un qui a des intérêts. Et à ce sujet, il convient de consulter les parents lors de la première rencontre en début d'année.

La réunion du début de l'année sert à jeter les bases du travail avec les parents.
En plus de les informer, il va s'agir de consulter les parents, c'est-à-dire faire la jonction entre les objectifs qu'on s'est fixés et leurs intérêts.

C'est aussi le moment de commencer à former le groupe.

CANEVAS D'UNE RENCONTRE D'ORIENTATION

OBJECTIF: À la fin de la rencontre, la groupe s'entend globalement sur les sujets à travailler.

DEROULEMENT:

1) présenter tout d'abord aux parents le projet dans son ensemble (video à l'appui)

   . les objectifs visés
   . les moyens utilisés

2) parler tout de suite des questions d'ordre pratique

   . horaire des activités
   . gardiennage

3) puis, aborder l'objet de la rencontre, à savoir s'entendre globalement sur les sujets qui seront traités en ateliers.

   Utiliser comme technique d'ouverture le tour de table:

   Chacun est invité à tour de rôle à se nommer, parler de son enfant, faire part des questions qu'il se pose au sujet de l'école, de ses attentes par rapport aux rencontres.

* Pour "dégeler l'atmosphère", on peut faire le petit jeu suivant: distribuer à chacun un brin de laine (la longueur varie entre 18cm et 30cm) et donner comme consigne de parler aussi longtemps que cela prend pour enrouler la laine autour de son doigt.

   L'animateur peut poser des questions, soit pour supporter celui qui parle, soit pour l'aider à identifier ses goûts.

Note:

   En faisant parler ainsi les participants, ils cessent d'être seulement un nom, ils deviennent des personnes et cela contribue "à casser la glace".
   Prévoir un temps suffisant pour que chacun puisse s'exprimer à son aise. Il ne faut pas bousculer ceux qui sont moins rapides, comme il faut faire attention aux grands parleurs.
   Eviter de se laisser embarquer dans les problèmes personnels.

4) <u>faire la synthèse</u> de ce que les gens ont signalé comme intérêts. Pour ce, on aura pris des notes au tableau au fur et à mesure

5) <u>exprimer ses propres attentes</u>, pourquoi on trouve important de travailler tels sujets.

S'il y a des différences avec les suggestions des parents, en discuter.

6) <u>s'entendre</u> ensemble sur le contenu des rencontres.

Vérifier si tout le monde a compris et est d'accord avec ce qui va se passer.

7) <u>évaluer le niveau de satisfaction</u> des parents.

Prendre en note les coordonnées des parents qui vont participer. Leur remettre par écrit un petit carnet servant d'aide-mémoire.

Note:

C'est important de formaliser leur engagement.

4.2 LA PARTICIPATION DES PARENTS

Comment rejoindre les parents

Il est bien connu que le taux de fréquentation est en moyenne de 50% et encore moins dans les milieux où aucune tradition n'est encore installée. Il est évident qu'il faut tendre vers le plus haut taux possible de fréquentation.

Comment y arriver? Pour établir le contact,

- on peut faire appel à l'agent de milieu;
- l'enfant lui-même peut aussi être un excellent stimulant pour amener sa mère ou son père à l'école;
- il y a les visites à domicile;
- un coup de téléphone;
- l'organisation d'une fête.

De toutes façons, il faut s'attendre à ce que dans un groupe, il y ait

- un noyau actif,
- un sous-groupe semi-actif,
- un autre passif

  et
- un dernier, occasionnel.

Il y aurait lieu sans aucun doute de penser à offrir des alternatives, comme par exemple un bulletin d'information.

"ÉCRIS-MOI MAIS BIEN"... (1)

L'écrit occupe une large place dans les communications avec les parents. Il n'y a qu'à penser aux lettres de convocation, aux bulletins, aux sondages, aux questionnaires, aux journaux d'information, etc... Bref, en milieu scolaire on "dépense beaucoup de papier". Encore faut-il le faire de façon efficace.

Par rapport à l'écrit, la culture populaire dit:

"J'aime mieux travailler de mes mains". "Je ne suis pas allée à l'école longtemps". "J'aime ce qui est concret". "J'lis surtout le "Journal de Montréal". "Je ne suis pas une grande "liseuse". "J'aime mieux écouter la "télé" que lire les journaux"...

Les textes que nous produisons doivent donc tenir compte de cette caractéristique des milieux socio-économiquement faibles. Pour savoir comment s'y prendre, on n'a qu'à s'inspirer des journaux populaires!

Les éléments suivants peuvent être identifiés:

- peu de texte;
- texte espacé;
- peu d'idées à la fois;
- pas de caractère fin;
- beaucoup d'images;
- couleur de papier qui favorise la lecture;
- mise en page claire;

  Exemple: des titres encadrés,
  du texte souligné;

- répétition de l'idée principale plus d'une fois dans le texte;

  Exemple: l'idée principale est reprise sous forme de slogan et encadrée à la fin du texte;

---

(1) Tiré de: Ampleman, G., et al., Pratiques de conscientisation, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 303 p.

- quand il y a plus d'un message ou d'une idée à passer (par exemple dans un bulletin d'information), commencer par les idées les plus attirantes, les plus intéressantes, celles qui touchent directement le plus de gens;

- utiliser un langage et une forme d'écriture faciles à comprendre, avec les mots que les gens utilisent, des phrases courtes, des idées claires.

Ecrire de cette façon, c'est respecter les gens. Il n'y a d'ailleurs pas que les gens des milieux populaires qui se sentent à l'aise dans la lecture de textes "qui respirent". Des chiffres sur les consommateurs de bandes dessinées seraient sûrement révélateurs à ce sujet.

A noter que l'écrit n'est pas un outil de mobilisation. Un papier n'a pas la richesse d'un contact personnel. Recevoir une invitation, ce n'est pas suffisant pour inciter à participer. La confiance ne se crée pas par un écrit.

Cependant, c'est un bon outil d'information quand il est utilisé en tenant compte de ceux à qui il s'adresse.

Le groupe comme moteur principal

Le groupe est peut-être l'élément qui peut le plus motiver les parents à participer.

Un groupe est plus qu'une addition d'individus. C'est un ensemble lié par un intérêt commun, en l'occurence le succès scolaire des enfants.

Dans un groupe, il s'établit entre les individus un réseau de relations qui donne à ce groupe une vie particulière. Il est important de savoir créer et maintenir ces liens d'appartenance. Un dîner communautaire, une sortie en groupe, aller prendre le café chez l'une et l'autre sont des activités à mettre au programme.

Il est aussi avantageux que les parents aient un local dans l'école qui leur soit réservé. Ils se sentiront plus à l'aise en même temps que cela favorisera encore plus l'interaction et les échanges.

En résumé, les parents participeront si...

...leurs intérêts ont été pris en considération,

...c'est clair ce qui va se passer et pourquoi,

...les contenus sont des savoir-faire en lien avec leur vie,

...on les respecte comme des personnes qui ont des compétences,

...c'est valorisant,

...s'ils se sentent capables,

...on fait appel à leur initiative, à leurs idées,

...les apprentissages se font en échangeant, en réfléchissant, en s'exerçant,

...s'ils se font des amis,

...s'ils ont le sentiment d'apporter une contribution, de participer.

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
C.E.C.M.
3737 EST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL, QUÉ. H1X 3B3

ANNEXE 1

GRILLE DE PROGRAMMATION

Mois	Présence en classe	Entrevue ind.	Ateliers
Sept.			
Oct.			
Nov.			
Dec.			
Janv.			

Mois	Présence en classe	Entrevue ind.	Ateliers
Fév.			
Mars			
Avril			
Mai			
Juin			

PLANIFICATION DES ATELIERS

	Objectif(s)	Contenu	Outils d'animation
No 1			
No 2			
No 3			

Ren.	Objectif(s)	Contenu	Outils d'animation
No 4			
No 5			
No 6			

FICHE POUR LES VISITES A DOMICILE

IMPORTANT

À tous les parents de la classe de ______________________________

Voici le calendrier que je vous propose pour les visites à domicile. Veuillez inscrire votre nom au moment de votre choix.

Jour Ex:	Date	Heure	Je m'inscris:

Merci.

FICHE MENSUELLE POUR LES TEMPS DE PRESENCE EN CLASSE

IMPORTANT

A tous les parents de la classe de ______________________________

Voici l'horaire que je vous propose pour les temps de présence en classe pour le mois de ______________________________.

Veuillez vous inscrire au moment de votre choix. (Une (1) fois seulement).

1ère semaine:		2e semaine	
____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à____
1.__________	1.__________	1.__________	1.__________
2.__________	2.__________	2.__________	2.__________
3.__________	3.__________	3.__________	3.__________
4.__________	4.__________	4.__________	4.__________

3e semaine:		4e semaine	
____ le____ de____ à____	____ le____ de____ à____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à____
1.__________	1.__________	1.__________	1.__________
2.__________	2.__________	2.__________	2.__________
3.__________	3.__________	3.__________	3.__________
4.__________	4.__________	4.__________	4.__________

RETENEZ BIEN CE MOMENT AUCUN RAPPEL NE SERA FAIT.

MERCI!

FICHE MENSUELLE POUR LES TEMPS DE PRESENCE EN CLASSE

IMPORTANT

A tous les parents de la classe de ____________________

Voici l'horaire que je vous propose pour les temps de présence en classe pour le mois de ____________________.

Veuillez vous inscrire au moment de votre choix.
(Une (1) fois seulement).

1ère semaine:		2e semaine	
____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à ____
1.__________	1.__________	1.__________	1.__________
2.__________	2.__________	2.__________	2.__________
3.__________	3.__________	3.__________	3.__________
4.__________	4.__________	4.__________	4.__________

3e semaine:		4e semaine	
____ le____ de____ à____	____ le____ de____ à____	____ le____ de____ à ____	____ le____ de____ à____
1.__________	1.__________	1.__________	1.__________
2.__________	2.__________	2.__________	2.__________
3.__________	3.__________	3.__________	3.__________
4.__________	4.__________	4.__________	4.__________

RETENEZ BIEN CE MOMENT AUCUN RAPPEL NE SERA FAIT.

MERCI!

B I B L I O G R A P H I E

Ampleman, G. et al, **Pratiques de conscientisation**, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 303 p.

Auerbach, Aline B., **Parents learn through discussion: Principles and Practices of Parent Group Education**, New York, John Wiley & Sons, inc., 1968, 358 p.

Durand, D., **La systémique**, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, 127 p. (Que sais-je? no 1795).

Fernandes, J., **La boîte à outils des formateurs**, Montréal, Les éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1983, 135 p.

Gordon, Ira, "Parent Involvement in Early Childhood Education". **The National Elementary Principal**, 51, 1971-1972, pp. 26-30.

Gouvernement du Québec, **L'école s'adapte à son milieu.** Enoncé de politique sur l'école en milieu économiquement faible, Québec, ministère de l'Education, 1980, 133 p.

Henripin, M., Ross, V., **Les parents dans l'école: ils font quoi? Dans quelles limites? Pourquoi et vers quoi?** Québec, ministère de l'Education, Service général des communications, 1975.

Langlais, P., **A PLEIN TEMPS, Guide d'animation**, (document de travail), Québec, ministère de l'Education, 12 mars 86.

Limbos, E., **L'animation des groupes de culture et de loisirs**, Coll. Formation Permanente en Sciences humaines, Paris, les Editions ESF, 1977.

Ministère de l'Education, **Evaluation de l'impact des interventions en milieu économiquement faible au niveau préscolaire**, Québec. Direction générale du développement pédagogique, 1981. (no 16-4502).

Ministère de l'Education, **Les orientations de la participation des parents**, Québec, Direction générale des réseaux, 1982, 74 p. (no 51-3073).

Ministère de l'Education, **La participation des parents au préscolaire**, Québec, Direction générale du développement pédagogique, 1982. (no 16-1085).

Mucchielli, R., **Introduction à la psychologie structurale**, Bruxelles, Dessart, 1966, 290 p.

Rédaction: Carole Morin

Dactylographie: Ginette Laurin

87.06.22

Réf: parents6.doc
      parents7.doc

070181

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

- CE LIVRE DOIT ÊTRE RENDU À LA DERNIÈRE DATE INDIQUÉE CI-DESSOUS.
- THIS BOOK MUST BE RETURNED ON THE LAST DATE SHOWN HEREUNDER.

Niveau(x) d'enseignement: 1
Centre d'intérêt: 450 Numéro ISN: 9093

Morin, Carole.

L'intervention avec et auprès des parents en milieux économiquement faibles / Carole Morin. -- [Montréal] : Commission des écoles catholiques de Montréal, Opération Renouveau, 1987.
2 v. (47, 87 p.) : ill. ; 28 cm.

Code: 883100 (v. 1) ; 883101 (v. 2). Bibliogr.: v. 1, p. 46.
Dépouillement: v. 1. Guide pédagogique -- v. 2. Cahier pratique.

Vedette(s)-secondaire(s): Commission des écoles catholiques de Montréal. Opération Renouveau.

Descripteur(s): Relations parents-école * Aide aux milieux défavorisés * Rendement scolaire * Participation des parents * Rôle des parents * Rôle de l'école * Education préscolaire * Primaire (Ordre d'enseignement)

Le document concerne l'intervention auprès des parents de milieux socio-économiquement faibles, au niveau préscolaire et au primaire. Cette intervention s'oriente selon le constat suivant: le support que les parents donnent à leur enfant est un facteur déterminant de sa réussite scolaire. Elle vise à permettre aux parents de devenir plus compétents pour collaborer à l'action éducative de leur enfant. On présente dans le document les quatre moyens d'action suivants: la rencontre de groupe, l'atelier parent-enfant, la participation à la vie de classe et l'entrevue individuelle. L'originalité de la présentation de ces moyens tient au fait qu'ils sont considérés comme complémentaires et utilisés conjointement dans la réalisation d'un programme d'intervention. En annexe, on fournit plusieurs exemples de l'application de ces moyens.

Type de document:
Notice(s) connexe(s): 8570943

68

ISN: 9093-B

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

CÉCM

Service des études
Opération renouveau

L'INTERVENTION AVEC ET AUPRÈS DES PARENTS EN MILIEUX ÉCONOMIQUEMENT FAIBLES

Volume 2: __Cahier pratique__

Carole Morin
Juin 1987

883101

TABLE DES CONTENUS

		page
INTRODUCTION		3
EN RESUME...		4
CHAPITRE I:	LA RENCONTRE DE GROUPE	5
1.1	Définition	6
1.2	Caractéristique	6
1.3	Démarche	7
1.4	Animation	10
CHAPITRE 2:	L'ATELIER PARENT-ENFANT	14
2.1	Définition	15
2.2	Caractéristique	15
2.3	Démarche	16
2.4	Animation	18
CHAPITRE 3:	LA PARTICIPATION A LA VIE DE LA CLASSE	19
3.1	Définition	20
3.2	Caractéristique	20
3.3	Démarche	21
3.4	Animation	23
CHAPITRE 4:	L'ENTREVUE INDIVIDUELLE	24
4.1	Définition	25
4.2	Caractéristique	26
4.3	Démarche	27
4.4	Animation	32
ANNEXE 1		33
ANNEXE 2		62

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
C.E.C.M.
3737 EST, RUE SHERBROOKE
MONTREAL, QUÉ. H1X 3B3

INTRODUCTION

Le support que les parents donnent à leur enfant est un facteur déterminant de sa réussite scolaire. Le ministère de l'Education (1980), dans son énoncé de politique sur l'école en milieu économiquement faible, reconnaît cette importance du rôle joué par les parents. C'est dans cette foulée que l'Opération renouveau a préconisé comme une des mesures du Plan d'action 1984-87 une action auprès des parents.

Ce type d'intervention est encore relativement peu développé en milieu scolaire. Une recherche a été menée dans le but de préciser les stratégies les mieux appropriées. Sur la base d'expériences vécues dans des écoles, un modèle a été élaboré. Il repose sur trois (3) points d'appui, soit des ateliers de formation, une participation à la vie de la classe et des rencontres individuelles.

Le présent document est un complément au guide pédagogique qui a été élaboré sur le sujet. Le guide définit les orientations générales et les objectifs à poursuivre dans une intervention auprès des parents.

Il est dit particulièrement qu'il importe que cette intervention se déroule dans un climat d'ouverture et de confiance aux parents. En effet, rien ne serait plus dommageable si le dialogue n'en était pas un d'égal à égal, si les parents ne se sentaient pas reconnus dans leur compétence d'éducateurs auprès de leur enfant, d'où le titre "intervention avec et auprès des parents".

Quant à ce document, il est consacré plus spécifiquement à la présentation de chacun des moyens d'action proposés.

Il revient à chaque milieu d'élaborer son propre programme d'intervention. A cette fin, le lecteur donc pourra référer d'une part au guide pour la mise sur pied générale du projet, et d'autre part, au cahier pratique pour l'élaboration des activités d'animation.

A noter, en outre, que ce programme s'accompagne d'une série de quatre (4) films video, disponibles sur demande à l'Opération renouveau.

EN RESUME...

LES ATELIERS DE FORMATION

la rencontre de groupe

l'atelier parent-enfant

LES

TROIS POLES

de l'intervention

LA PARTICIPATION A LA VIE DE LA CLASSE

- les fêtes et les sorties
- la présence en classe
- l'animation d'un atelier
- la prise en charge d'un projet

L'ENTREVUE INDIVIDUELLE

- la visite à domicile
- l'entrevue à l'école

CHAPITRE 1

LA RENCONTRE DE GROUPE

1. LA RENCONTRE DE GROUPE

1.1 Définition

La rencontre de groupe consiste en un regroupement de dix (10) à quinze (15) personnes sous la responsabilité d'un animateur.

Il existe plusieurs types de rencontres de groupe. La réunion en est une. Sa fonction est d'informer, c'est-à-dire de transmettre des renseignements pour que les personnes connaissent ces choses-là. On ne va pas plus loin.

Dans le cas qui nous occupe, on veut plus que renseigner les parents. On veut en arriver à ce qu'ils soient capables. C'est pourquoi, on parle de formation. Et à cet effet, bien qu'il soit nécessaire à l'occasion de transmettre de l'information, il vaut mieux recourir à une approche plus active.

Le modèle présenté ici sous le vocable "rencontre de groupe" est essentiellement basé sur la discussion et l'échange et à ce titre, il convient bien aux objectifs à caractère notionnel.

1.2 Caractéristique

Il est bien reconnu que les méthodes les plus efficaces sont celles qui mettent les gens à contribution, qui permettent à l'individu d'être un "apprenant". Et il en est ainsi lors d'un groupe de discussion, si c'est bien mené.

Essentiellement, la rencontre de groupe consiste en un échange d'opinions, d'information, d'expériences, de commentaires entre les participants.

Dans ce type de rencontre, le rôle de l'animateur est donc celui d'un accompagnateur, d'un guide pour faciliter la réflexion des participants.

A travers les échanges qu'elle a avec ses pairs, la personne est pour ainsi dire amenée à se faire petit à petit une idée, pour finalement formuler pour elle-même sa propre réponse.

A remarquer que c'est donc l'activité de discussion qui constitue la situation d'apprentissage proprement dite.

On doit tendre à ce que les parents soient actifs, qu'ils s'expriment et l'animateur(trice) doit éviter de faire des affirmations d'émettre opinion.

Le schéma de base d'une rencontre est le suivant: une présentation qui sert de stimulus (la mise en situation), suivie d'une période de discussion (la situation d'apprentissage), le tout étant complété par une objectivation à la fin.

1.3 Démarche

Chaque moyen d'action suit une démarche spécifique lui permettant d'accomplir la fonction qui lui est dévolue.

La démarche qui suit assure que la rencontre de groupe ne soit pas assimilée à une réunion.

CANEVAS D'UNE RENCONTRE DE GROUPE

Une rencontre dure environ deux(2) heures et peut être structurée comme suit:

1) **Réchauffement**. Durée: 15 minutes

Il s'agit généralement d'un jeu ou d'une activité qui favorise les interactions. Sa fonction est de "briser la glace".

C'est aussi à ce moment qu'on annonce les objectifs de la rencontre. Cela doit être fait brièvement.

2) **Première mise en situation**. Durée: 5 à 10 minutes

Les mises en situation peuvent varier. Tantôt, c'est un jeu de rôle, tantôt un questionnaire à cocher, des phrases à compléter, un problème à résoudre, un exposé, un film, un tour de table où chacun s'exprime, etc..., bref, tout jeu ou activité qui permet une expérience en rapport avec l'objectif de la rencontre.

3) **Activité de discussion**. Durée: 25 minutes environ

Cette activité constitue la situation d'apprentissage proprement dite.

L'animateur déclenche la discussion par une question. Au besoin, il reformule sa question de départ en d'autres mots et il a des sous-questions en réserve. Il facilite les échanges en passant la parole, résumant, reformulant ce qui vient d'être dit, etc... Il veille aussi à employer les termes utilisés par les participants, à adapter son vocabulaire.

4) **PAUSE**. Durée: 15 minutes

Ce temps est fort important. Autour d'un café, on encourage les échanges informels et ainsi, on cimente l'esprit de groupe qui stimulera les participants à revenir. On en profite pour fêter les anniversaires.

A prévoir: café "instant", bouilloire, lait, sucre, tasses, bâtonnets, biscuits.

5) <u>Deuxième mise en situation</u>. Durée: idem

Ne pas oublier que cela doit se faire <u>en lien avec les situations de la vie familiale</u>, le but étant de rendre les parents plus compétents pour intervenir auprès de leur enfant à la maison.

6) <u>Activité de discussion</u>. Durée: idem

L'animateur encourage les échanges <u>entre</u> les participants. Par exemple, s'il y a incompréhension ou confusion, il demande à quelqu'un du groupe de dire ce qu'il a compris du sujet.

Il évite de poser une question à chaque fois que quelqu'un s'exprime. Ainsi, cela permet à quelqu'un du groupe de "reprendre la balle".

Il cherche à ce que tout le monde s'exprime. Il voit à ce qu'on parle un à la fois.

7) <u>Retour sur la rencontre</u>. Durée: 10 minutes

C'est le moment de <u>l'objectivation</u>.
Par exemple, l'animateur fait un tour de table et demande aux participants d'identifier un élément qu'ils ont retenu de la rencontre.

La rencontre sera réussie si les opinions émises rejoignent les objectifs qu'on s'est fixés.

8) <u>Evaluation de la rencontre</u>.

Les participants sont invités à communiquer, verbalement ou par écrit, leur niveau de satisfaction.

Note: suite à la rencontre, les animateurs objectivent pour eux-mêmes leur expérience en termes de connaissance du milieu et de transfert dans les pratiques éducatives scolaires.

5) <u>Deuxième mise en situation</u>. Durée: idem

Ne pas oublier que cela doit se faire <u>en lien avec les situations de la vie familiale</u>, le but étant de rendre les parents plus compétents pour intervenir auprès de leur enfant à la maison.

6) <u>Activité de discussion</u>. Durée: idem

L'animateur encourage les échanges <u>entre</u> les participants. Par exemple, s'il y a incompréhension ou confusion, il demande à quelqu'un du groupe de dire ce qu'il a compris du sujet.

Il évite de poser une question à chaque fois que quelqu'un s'exprime. Ainsi, cela permet à quelqu'un du groupe de "reprendre la balle".

Il cherche à ce que tout le monde s'exprime. Il voit à ce qu'on parle un à la fois.

7) <u>Retour sur la rencontre</u>. Durée: 10 minutes

C'est le moment de <u>l'objectivation</u>.
Par exemple, l'animateur fait un tour de table et demande aux participants d'identifier un élément qu'ils ont retenu de la rencontre.

La rencontre sera réussie si les opinions émises rejoignent les objectifs qu'on s'est fixés.

8) <u>Evaluation de la rencontre</u>.

Les participants sont invités à communiquer, verbalement ou par écrit, leur niveau de satisfaction.

Note: suite à la rencontre, les animateurs objectivent pour eux-mêmes leur expérience en termes de connaissance du milieu et de transfert dans les pratiques éducatives scolaires.

1.4 **Animation**

Comment se préparer?

L'animateur se prépare en notant les questions et les commentaires que le sujet suscite pour lui.

Par exemple,

"Est-ce qu'il y a des choses que je comprends mal?

Est-ce qu'il y a des sujets sur lesquels j'aimerais entendre des commentaires?

Est-ce que cela entre en conflit avec d'autres opinions que j'ai?

Quelles sont les implications pour moi?

Qu'est ce que je considère comme le plus important?

Pourquoi?

Qu'est-ce qui me plait? me déplait?"

A partir de cette étude, on élabore les questions centrales qui orienteront la discussion et prépare les sous-questions qui s'y rattachent.

Puisque la discussion vise un approfondissement du sujet, plusieurs questions seront de l'ordre du "pourquoi" et du "comment". L'enchaînement peut ressembler à la séquence de la résolution de problème (identification du problème, approfondissement, élaboration de solutions, évaluation des conséquences, choix).

Elles seront aussi formulées de façon brève, simple et concise. A éviter les questions vagues comme "Qu'est-ce que vous en pensez?. La participation sera engendrée par des questions larges, ouvertes, n'amenant pas un simple "oui" ou "non" comme réponse.

Ne pas oublier de se mettre dans la peau des participants.

Les questions que l'animateur posent sont <u>celles qui l'intéressent et aux quelles il n'a pas de réponse</u>. Il croit qu'elles sont importantes, que le groupe va partager son intérêt et qu'une recherche commune va permettre de trouver une réponse. Si l'animateur connait déjà la réponse, les gens ne feront pas confiance. Ils ne participeront pas vraiment. Ils ne se sentiront pas responsables et chercheront plutôt à donner la réponse attendue.

Les questions servent à explorer le sujet, les réactions, les réponses possibles.

<u>Comment animer</u>?

Après la mise en situation, l'animateur déclenche la discussion par une question. Il s'est bien préparé. Il peut reformuler sa question en d'autres mots et a des sous-questions en réserve.

L'animateur n'intervient pas sur le sujet. Son rôle consiste essentiellement à <u>guider l'échange</u>. Il facilite les échanges en recourant aux techniques habituelles d'animation, soit passer la parole, résumer, reformuler ce qui vient d'être dit, etc... (1) Il cherche à employer les termes utilisés par les participants, à adapter son vocabulaire.

L'animateur veille à ce qu'aucun jugement ne soit porté.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Chacun a droit à son idée. La discussion est une recherche, une exploration, dans un climat de coopération et non de compétition.

S'il y a incompréhension ou confusion, l'animateur peut revenir à la présentation ou demander à quelqu'un si c'est ainsi qu'il a compris le sujet. S'il y a un silence, il laisse la chance à un participant de "reprendre la balle".

L'animateur considère chaque participant individuellement et non le groupe dans son ensemble.

Il est chaleureux, détendu, attentif à ce qui se passe. Il suit de près ce qui se dit. Il se souvient de ce qui a été dit, par qui, à quel moment et il a observé comment les gens se sentent.

Il garde en tête les sujets qui sont importants à explorer pour le groupe mais il est prêt à modifier son action si le besoin s'en fait sentir.

Il est prêt à intervenir pour stimuler l'intérêt, la participation, la motivation de chacun. Il est conscient du climat émotif et veille à ce que les interactions se fassent dans un sens positif.

Comment favoriser la participation?

Cela commence dès la première rencontre. L'animateur doit trouver des moyens pour que chaque membre du groupe s'exprime au moins une fois dans les premières minutes, même si ce n'est que pour se nommer. Ceci est important puisque chaque contribution rend la suivante plus aisée. Pour la première rencontre, on essaie de permettre à chacun de participer le plus possible, soit en répondant à une question spécifique, soit en exprimant quelque chose au sujet de lui-même, etc...

Une façon simple d'amener quelqu'un à parler en groupe, c'est de lui demander de le faire d'abord avec une seule personne. Par exemple, les participants reçoivent comme consigne une liste de quelques questions à répondre deux à deux; ils ont à se présenter mutuellement, etc... La formation de dyades a plusieurs avantages, dont la création de liens entre les participants. Chacun a le sentiment de connaître au moins une personne et va développer un intérêt pour écouter ce qu'elle a à dire.

De même, lorsque l'animateur demande en début d'exprimer ses attentes, ses buts, ce qu'on désire apprendre au cours des rencontres, cela aide à faire passer l'anxiété de départ, le désir de bien paraître. Peut-être aussi que des buts communs émergeront, ce qui renforcera la participation.

L'animateur spécifie clairement dès le départ qu'il s'agit d'une discussion et non d'un exposé et qu'il s'attend à ce que tous participent, que la richesse de la rencontre dépend de la contribution de chacun. Pour les premières questions, l'animateur les choisit accessibles à tous et il les adresse à des membres qui semblent à l'aise pour parler. Avec des plus timides, il utilise des questions qui amènent des réponses brèves.

Par rapport à ceux qui prennent toute la place, l'animateur veille à ce qu'ils n'interrompent pas lorsque quelqu'un parle et il évite de leur poser des questions. Généralement, à mesure que le climat s'améliore pour favoriser une plus grande participation, ce problème disparait.

L'animateur encourage les échanges entre les participants et évite que quelqu'un s'adresse directement à lui plutôt qu'au groupe. On peut recourir à ce type de questions: "Denise, tu sembles approuver ce que Roger vient de dire, est-ce vrai?" "Jeannine, tu n'a pas l'air d'être d'accord avec Lise, pourquoi?" "Suzanne, tu as parlé de ce point, toi aussi, aurais-tu quelque chose à ajouter?" "Sylvie, est-ce que c'est clair pour toi ce que Michèle vient de dire? Cela ne l'est pas pour moi". De même, au lieu de regarder celui qui parle, on regarde le groupe, ce qui invite le participant à se tourner vers le groupe.

Il faut éviter de poser une question à chaque fois que quelqu'un s'exprime. Il peut être bon même de laisser passer quelques secondes de silence; cela permet alors à quelqu'un du groupe de reprendre la balle. Les participants comprennent ainsi que ce n'est pas la discussion de l'animateur mais la leur, que son rôle est de les aider et non de discuter.

Note: Afin de ne pas alourdir la présentation, plusieurs éléments d'ordre pratique ont été mis en annexe, à savoir

- un aide-mémoire pour la préparation d'une rencontre
- des suggestions de mises en situation
- un rappel sur les principales techniques d'animation
- des conseils concernant un problème fréquent en animation, soit la non-participation
- deux exemples de rencontres de groupe.

CHAPITRE 2

L'ATELIER PARENT-ENFANT

2. L'ATELIER PARENT-ENFANT

2.1 Définition

Outre les groupes de discussion, le pôle de la formation comporte aussi du travail en ateliers. Généralement, cela se passe en sous-groupe de quatre à six personnes à la fois. De plus, les ateliers ont la particularité de se dérouler, du moins en partie, en présence des enfants.

Comme nous l'avons vu, le développement de la compétence du parent comme éducateur de son enfant est un champ vaste qui implique à la fois un savoir théorique (connaissances), un savoir-être (attitudes) et un savoir-faire (habiletés).

En effet, pour intervenir efficacement dans une situation donnée, le parent a besoin de comprendre ce qui se passe; il doit aussi adopter l'attitude qui sera facilitante et enfin, il doit savoir comment faire, quel geste poser pour atteindre l'objectif souhaité.

Dans le contexte des ateliers, les parents peuvent plus spécifiquement expérimenter certaines habiletés reliées à l'intervention.

2.2 Caractéristique

Les plus récentes théories sur l'apprentissage nous apprennent que les habiletés se développent par la pratique. Autrement dit, c'est "en forgeant qu'on devient forgeron".

Pour n'importe quelle habileté, on aura beau donner les plus savantes explications, faire les meilleures démonstrations, il ne se passera rien tant que la personne ne commencera pas à "faire", à pratiquer l'habileté concernée. Pensons simplement à comment nous avons appris à aller en bicyclette.

Cependant, l'apprentissage se fera mieux et plus vite si cette pratique, constituée d'expériences répétées, s'accompagne d'une réflexion sur l'action ou objectivation. De plus, ce sera facilitant si la réflexion est enrichie par des connaissances (acquises en regardant faire, ou en lisant, ou en recevant des explications complémentaires).

Parce qu'il vise spécifiquement le développement d'habiletés, l'atelier parent-enfant sera donc axé essentiellement sur la pratique ou l'expérience vécue.

2.3 Démarche (1)

Un atelier se passe en trois (3) temps:

- la première étape consiste à expliquer aux parents l'activité qui va se dérouler avec les enfants et plus spécifiquement à les préparer à leur intervention;
- puis, on passe à l'action avec les enfants;
- enfin, cela se termine par une objectivation de l'expérience.

CANEVAS D'UN ATELIER PARENT-ENFANT

1re étape: LA PREPARATION. Durée: 30 minutes environ.

1) Après avoir décrit sommairement l'activité qui va se dérouler avec les enfants, on énonce les objectifs éducatifs qui sont poursuivis, ce que ça va permettre aux enfants de développer. Ainsi, on permet aux parents de se familiariser avec les programmes.

2) Puis, on leur explique en quoi va consister leur intervention. Il est important que les consignes soient précises. Au besoin, on préparera du matériel de support. Si c'est nécessaire, on pourra même faire quelques pratiques, en recourant à la simulation.

   On doit s'assurer avant d'aller rejoindre les enfants que tous les participants savent ce qu'ils ont à faire et se sentent en confiance.

---

(1) Le lecteur pourra référer à l'annexe 2 pour quelques exemples d'activités.

2e étape: LA REALISATION. Durée: 30 minutes environ.

3) L'activité avec les enfants se déroule selon la démarche suivante: une mise en situation suivie de l'activité d'apprentissage proprement dite, le tout se terminant par une période d'objectivation. Les parents interviendront au moment de l'activité d'apprentissage seulement.

4) De plus, quand viendra pour les parents le moment d'intervenir, il est préférable qu'ils observent d'abord l'enseignante exécuter l'intervention avant de la pratiquer eux-mêmes. Par la suite, on leur donnera du support au besoin.

3e étape: LE RETOUR. Durée: 30 minutes environ.

5) On commence par demander aux parents comment ils ont vécu l'expérience, ce qui a été facile, difficile, ce qu'ils ont aimé, pas aimé. C'est le temps des anecdotes. Ce n'est que par la suite qu'ils seront prêts à aller plus loin.

6) Puis, on les amène à réfléchir sur l'expérience: quelles ont été les difficultés rencontrées (ce qui a marché, pas marché et pourquoi); quelles seraient les solutions (si c'était à refaire).

7) Cette intervention auprès des parents ne serait pas complète si on ne se préoccupait pas de faire des liens avec la maison.
"Est-ce que vous vous verriez faire la même chose avec votre enfant à la maison?" (si oui) "Expliquez-moi ce que vous aimeriez faire." (si non) "Pourquoi? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez changer?"

Ce dernier point est capital car il n'est pas acquis que le parent va de lui-même effectuer le transfert de l'apprentissage qu'il vient de faire.

8) Cela se termine par une évaluation de la rencontre. On fait le point avec le groupe sur l'expérience: on constate les faits, on rappelle les sentiments vécus, on dégage les causes et on donne son point de vue sur les acquis.

Note: il est bon de noter ses observations sur les façons d'être et d'agir des parents qui peuvent être utiles en classe avec les enfants.

2.4 <u>Animation</u>

Ce type de rencontre ne requiert aucune compétence particulière au niveau de l'animation, si ce n'est d'être soi-même un praticien et d'être disponible pour <u>communiquer sa compétence aux parents</u>.

Ce qui importe, c'est que le parent apprenne des choses qui lui permettront d'agir ensuite. A noter que l'intervention sera d'autant plus profitable que <u>le parent saura clairement au départ ce qu'il va apprendre et pourquoi</u>.

CHAPITRE 3

LA PARTICIPATION A LA VIE DE LA CLASSE

3. LA PARTICIPATION A LA VIE DE LA CLASSE

3.1 Définition

En plus d'offrir aux parents des ateliers de formation, il y a lieu de les inviter à venir dans la classe pour participer aux activités qui s'y déroulent. Ce moyen ajoute une dimension concrète aux acquis développés lors de la formation. Pratiquement, cela signifie que les parents se regroupent à trois (3) ou quatre (4) et assurent une présence régulière en classe à raison d'une demi-journée par mois selon un calendrier déterminé à l'avance.

Ce type d'intervention se distingue du pôle de la formation en ce sens que les apprentissages ne s'y font plus de façon structurée, organisée, planifiée. Il n'y a plus d'objectifs précis à poursuivre. Il s'agit plutôt d'un apprentissage "sur le tas", et les acquis de l'un pourront être différents des acquis de l'autre, en fonction de ses besoins et de ses intérêts.

Cette modalité est un peu comparable à des stages et à ce titre, est davantage de l'ordre du savoir-faire. Cela convient bien aux parents de milieux socio-économiquement faibles qui, aux explications théoriques, préfèrent ce qui est concret.

3.2 Caractéristique

Les parents apprennent beaucoup par l'exemple et à cet égard, pratiquement par osmose, ils acquerront beaucoup en regardant faire l'enseignant, en voyant comment il intervient auprès des enfants. Ils se modèleront sur l'enseignant.

Cette démarche d'apprentissage peut être contrôlée. Dans un premier temps, le parent observe, il n'agit pas. Dans un second, il agit mais comme co-animateur seulement. Ce n'est qu'en troisième lieu qu'il sera en mesure d'animer par lui-même un atelier en classe.

Il importe de bien respecter ce processus, sinon on place le parent dans une situation inconfortable, insécurisante.

De plus, n'oublions pas que ces parents en particulier ont généralement vécu des expériences traumatisantes, sinon pour le moins négatives, en rapport avec l'école. Ce n'est pas d'emblée que les parents seront prêts à participer. Une phase de prise de contact est donc nécessaire.

3.3 Démarche

Le processus de la participation se déroule sur une année scolaire complète. A noter cependant qu'il ne se passe rien en septembre, mois d'adaptation réciproque pour les enfants et les enseignants.

Niveau 1: LES PARENTS PARTICIPENT A DES ACTIVITES PARA-SCOLAIRES.

Cela commence en octobre, mois de l'Halloween. Une façon d'apprivoiser les parents, c'est de les inviter par exemple à participer à l'organisation d'une fête pour les enfants. Rien ne plaît davantage aux parents de milieux socio-économiquement faibles que les fêtes.

Une autre façon de favoriser l'implication première des parents, c'est de leur demander d'accompagner leurs enfants lors d'une sortie.

Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a pas lieu à ce moment-ci d'impliquer les parents dans le processus décisionnel. A ce niveau-ci le parent participe à l'organisation mais ne prend pas en charge.

Niveau 2: LES PARENTS SONT DES OBSERVATEURS ACTIFS EN CLASSE.

Au début, le parent viendra en classe plus par curiosité qu'avec l'intention d'avoir des responsabilités. Il semble préférer accomplir une tâche simple comme aide matérielle encore une fois.

Cependant, dans la mesure où il aura l'occasion d'être présent à quelques reprises, on le verra assumer de plus en plus un rôle de soutien pédagogique. Si on prend soin de lui donner des consignes précises, il sera en mesure d'assumer certaines interventions auprès des enfants et ainsi, commencer à agir comme co-animateur avec l'enseignant.

Cependant, comme l'intention n'est pas de former les parents à l'enseignement, il est indispensable qu'on prenne quelques minutes après la classe pour faire un retour avec le parent sur son expérience en mettant particulièrement l'accent sur le transfert en milieu familial des habiletés acquises.

Niveau 3: LES PARENTS CO-ANIMENT UNE ACTIVITE.

A ce niveau, la place qu'occupe le parent en regard de l'enseignant change: il devient un partenaire et désire participer au processus décisionnel. Il sent qu'il a l'expertise suffisante pour le faire.

Mais encore une fois, il y a lieu de procéder progressivement. Par exemple, on pourra commencer par associer le parent à la préparation et à la réalisation d'activités para-scolaire à l'occasion de la fête de Noël, lui laissant la responsabilité de l'animation de certains jeux.

Au deuxième semestre, on pourra amorcer l'animation d'ateliers en classe, le parent s'occupant d'un petit groupe d'enfants tandis que l'enseignant supervise l'ensemble. Les parents auront été préparés à cette intervention lors des ateliers de formation.

Niveau 4: LES PARENTS PRENNENT LA RESPONSABILITE D'UN PROJET.

Au terme du processus, le parent est en mesure de partager toutes les tâches, depuis la planification jusqu'à l'évaluation de l'action.

Cette prise en charge ne peut se réaliser que vers la fin de l'année et encore, pour certains parents seulement.

3.4 Animation

Ce type d'intervention est plus délicat. Certains enseignants hésiteront à le réaliser par crainte d'être envahis, jugés, dérandés dans sa routine, etc...

Pourtant, à l'usage, cela se révèle être une expérience riche autant pour les parents que pour les enseignants, l'un et l'autre s'influencant mutuellement.

Ce travail avec les parents aura probablement des effets bénéfiques sur la pratique pédagogique. Le contact régulier, la recherche d'activités conçues avec les parents peut en effet faciliter le développement d'une plus grande cohérence dans les interventions et une meilleure intégration des activités de la classe au vécu des enfants.

A toute éventualité, l'intervention ne sera réussie que si le parent se sent respecté dans ce qu'il est. C'est une personne qui a des connaissances, des sentiments, une expérience de la vie et à ce titre, il ne doit pas être traité en enfant ou en ignorant. Il se sentira respecté si son savoir, ses propres acquis sont pris en considération. C'est étonnant quelquefois combien on peut apprendre des parents si on accepte d'être à l'écoute...

CHAPITRE 4

L'ENTREVUE INDIVIDUELLE

4. L'ENTREVUE INDIVIDUELLE

4.1 Définition

A la différence des ateliers de formation ou des activités de participation, l'entrevue individuelle concerne l'enfant en particulier.

Cela se passe généralement <u>dans le cadre du bulletin</u>. Les parents et l'enseignant se rencontrent pour faire le point sur le cheminement scolaire de l'enfant et se concerter éventuellement quant aux actions à entreprendre pour améliorer son fonctionnement.

Cette intervention n'aurait rien de particulier si elle ne s'adressait pas à des gens qui ont en général un passé relativement lourd en regard du monde scolaire. Combien n'ont connu qu'échecs et humiliations quand ils étaient à l'école...

Cette rencontre, c'est l'occasion pour eux de mettre en oeuvre leur compétence comme éducateur de leur enfant. Plusieurs hésiteront à le faire, parce qu'ils n'ont pas confiance en eux.

Ils n'oseront pas donner leur opinion. Quelquefois, ils ne voudront même pas se présenter à l'école. <u>Une phase d'apprivoisement et de mise en confiance est donc nécessaire</u>.

C'est pourquoi, il est suggéré de procéder tout d'abord à une <u>prise de contact</u> avant de faire une rencontre plus formelle. Ce contact personnel avec chaque famille s'établit au mieux lors <u>d'une visite à domicile</u>. C'est dans son milieu, dans son environnement que le parent se sent le plus à l'aise et en confiance pour pouvoir établir un contact d'égal à égal.

Ce n'est donc que dans un deuxième temps qu'on invitera les parents à venir à l'école.

4.2 Caractéristique

Le plus souvent, lors des rencontres à l'occasion du bulletin, on informe les parents du fonctionnement scolaire de leur enfant à l'école et on leur fait des suggestions concernant des interventions à mener en milieu familial.

Il est à noter que tout cela se passe à sens unique. Quelquefois, on peut demander aux parents leur opinion quant au diagnostic qui est posé. Rarement, se soucie-t-on de les associer au choix des interventions.

En milieux socio-économiquement faibles, compte tenu de l'écart culturel qui sépare l'école et le milieu, il devient particulièrement important de travailler conjointement avec les parents, leur connaissance du vécu familial et social de l'enfant étant essentielle, voir indispensable, pour bien comprendre la situation. En outre, cela permettra aux parents de se sentir véritablement partenaires égaux dans l'éducation de leur enfant.

La caractéristique principale de cette intervention, c'est donc la réciprocité, avec pour but l'établissement d'une collaboration réelle entre l'école et les parents.

Cela exige d'une part que l'on croit en la capacité des personnes de coopérer efficacement et d'autre part, que cela se passe dans un climat de considération positive et de respect mutuel.

Il doit s'agir d'un échange où l'un et l'autre s'influence mutuellement. Si la responsabilité n'est pas partagée, si c'est l'enseignant qui a toujours toutes les solutions, le parent se sentira dévalorisé. Il aura l'impression de n'avoir aucun acquis, ce qui influera négativement sur son sentiment de compétence.

4.3 **Démarche**

Idéalement, on devrait rencontrer individuellement les parents trois (3) fois dans l'année.

Comme il a été dit précédemment, une phase d'apprivoisement est généralement nécessaire. C'est ce qu'on appelle la prise de contact et cela se passe en septembre-octobre.

LA PRISE DE CONTACT

Son but, établir un contact personnel avec chaque famille.

Cela peut se faire par une visite à domicile ou à l'école. Ici, on privilégie la visite à domicile à tout autre moyen parce que cela a l'avantage de permettre, outre le fait de rencontrer le parent sur son "territoire", une meilleure connaissance de l'enfant et de son milieu de vie. Toutes les enseignantes qui en ont fait l'expérience témoignent combien cela a aidé à adapter leur enseignement. L'important, c'est de choisir une modalité où on est à l'aise.

Une prise de contact, c'est donc avant tout un échange informel. Le bulletin n'est pas plus qu'un prétexte à la rencontre. Cette première communication aura avantage à se faire à un niveau général en exprimant des caractéristiques positives de l'enfant. De plus, les informations seront réduites au minimum et/ou se situeront à un niveau essentiellement pratique.

Tout est dans le climat, à la fois simple et chaleureux. De ce premier contact dépend beaucoup ce qui s'ensuivra pour le reste de l'année, autant pour l'enfant que pour le parent.

CANEVAS POUR UNE VISITE A DOMICILE

Durée: 30 minutes

Objectif(s):
- établir un contact personnel avec les parents, de même qu'avec l'enfant;
- connaître le milieu de vie de l'enfant.

Déroulement:

1) Il sera souvent plus facile d'établir tout d'abord le contact avec l'enfant.
On peut s'intéresser à ses productions, demander à ce qu'il nous montre sa chambre, les objets ou les jeux qu'il aime, son album de photo, etc...

2) Pendant ce temps, on aura accepté le café que le parent aura sans aucun doute préparé à notre intention. C'est le moment de s'asseoir pour "jaser".
Le bulletin (ou tout autre motif) sert d'amorce à la conversation.
Le tout se fait sur un ton léger, voir anecdotique, avant tout positif, et a comme sujet l'école, ce qui se passe en classe, comment se comporte l'enfant, etc...

3) On profite de l'occasion pour manifester au parent l'importance de son point de vue pour nous. Même si les sujets abordés restent à un niveau général, il faut dès cette première entrevue donner le ton: "qu'est-ce que vous en pensez? C'est sûrement la même chose à la maison, etc...".

4) Le parent a la plupart du temps des interrogations, des craintes concernant son enfant lors de l'entrevue, il faut savoir y faire place, tantôt par un silence, tantôt en amenant le sujet.

5) On exprime ensuite clairement au parent quelles sont nos attentes concernant sa contribution au développement scolaire de son enfant. Réciproquement, on demande celles du parent. Il est bon de mentionner comment on a l'intention d'en tenir compte (ou pas).

6) Le tout se termine par quelques informations générales sur les prochaines activités. A cet effet, il est préférable d'avoir un feuillet préparé à l'avance qu'on laisse au parent avant de partir.

7) On clôt l'entrevue en répondant aux dernières interrogations qui subsistent, sans oublier celles de l'enfant.

L'ENTREVUE A L'ECOLE

Vers janvier-février, on rencontre à nouveau les parents. Cette entrevue est l'occasion d'expliquer plus complètement le bulletin et les objectifs éducatifs poursuivis. C'est en même temps le moment d'établir avec la famille une action concertée pour les mois à venir.

Vers les mois de mai-juin, on fera le bilan, constatera les améliorations, les difficultés qui subsistent et s'il y a lieu, on décidera conjointement des recommandations.

L'entrevue en elle-même consiste dans un premier temps en un échange de point de vue pour déboucher, dans un deuxième temps, sur un contrat d'entente mutuelle.

La séquence peut être la suivante:

- faire part des observations faites en classe;
- demander aux parents ce qu'ils ont observé à la maison;
- compléter et corriger s'il y a lieu, le portrait de l'enfant, ses forces, ses faiblesses;
- associer les parents à la définition d'un (ou des) objectif(s) de développement et d'apprentissage pour leur enfant;
- aider les parents à choisir pour eux-mêmes une action à mener à la maison;
- communiquer aux parents l'intervention qui sera faite à l'école.

Le tout sera inscrit au bulletin.

CANEVAS DETAILLE D'UNE ENTREVUE

L'amorce

1) entrer en contact de façon simple et chaleureuse.

   N'oublions pas que les parents sont généralement intimidés par la situation. Il est bon de laisser l'atmosphère se réchauffer un peu avant de commencer.

2) donner les motifs de la rencontre, à savoir faire part aux parents du fonctionnement scolaire de leur enfant et décider ensemble de pistes d'action à entreprendre.

L'analyse de la situation scolaire

3) expliquer le fonctionnement de l'enfant en rapport avec les objectifs scolaires; faire part à la fois de ses forces et ses faiblesses. Donner des exemples concrets.

4) demander le point de vue des parents: "est-ce que vous avez fait les mêmes observations" Être prêt à recevoir ce feed-back avec ouverture.

5) poser un diagnostic en rapport avec les aspects qui seraient à améliorer.

   Vérifier si les parents sont d'accord.

Le choix de pistes d'action

6) s'entendre avec les parents sur le choix d'un objectif de développement et/ou d'apprentissage.
   "Qu'est-ce qu'on devrait viser? Sur quoi va-t-on mettre l'accent?"

7) échanger sur les moyens qu'on peut prendre pour intervenir.

   Il faut faire attention ici à ce que les parents ne se sentent pas dévalorisés s'ils n'ont pas de réponse. On peut suggérer, poser des questions, donner des exemples, etc...

8) aider les parents à choisir en quoi va consister leur intervention.

Il faut éviter de décider pour eux; de même il faut faire attention de porter un jugement sur le moyen choisi, même s'il nous semble surprenant.

Inviter le parent à se limiter à <u>une seule intervention</u>. Voir à ce qu'elle soit bien cernée, par exemple "je demanderai à mon enfant, le soir, au souper, de me raconter ce qu'il a fait en classe.

9) communiquer aux parents celle qu'on a choisi de faire soi-même à l'école.

<u>La terminaison</u>

10) vérifier auprès des parents si tout est bien compris.

<u>Mettre par écrit le contrat qu'on vient d'établir</u>.

11) demander aux parents s'ils ont d'autres questions. Laisser de la place pour qu'ils expriment leur inquiétudes s'il y a lieu. Sachons que le progrès de leur enfant, c'est ce qui leur importe le plus.

12) clore l'entrevue. Prévoir la prochaine rencontre pour faire le point sur les actions entreprises et les améliorations qu'on a pu observer.

4.4 Animation

Ce qui importe, c'est d'être au clair avec soi et avec les parents par rapport aux objectifs de l'entrevue individuelle.

Il ne s'agit pas d'une situation de relation d'aide. C'est un piège dans lequel il est facile de tomber, particulièrement avec les parents de milieux socio-économiquement faibles.

Dans le cadre de ce programme, l'entrevue n'a pas pour but d'aider les parents à trouver des solutions à leurs problèmes familiaux et cela leur doit être communiqué clairement. La rencontre concerne l'enfant et son fonctionnement scolaire. Avant tout, il faut viser le contrat.

Si une situation émotive se présente, il y a lieu d'écouter avec empathie et discernement, puis, d'inciter la personne à consulter un professionnel de la relation d'aide. Lui fournir une référence complète, tout en expliquant que la situation dépasse les limites du présent entretien et qu'il n'est pas possible de répondre à son besoin.

Habiletés utiles lors d'une entrevue

* être en contact avec soi
* prendre et garder contact avec l'autre
* donner du feed-back
* recevoir du feed-back avec ouverture
** faire du travail clair, concret, spécifique, ce qui implique de:
  . poser des questions
  . reformuler
  . faire des demandes
  . suggérer
  . synthétiser
* voir à décider des suites à donner
* savoir faire une terminaison.

A N N E X E I

AIDE-MEMOIRE POUR LA PREPARATION D'UNE RENCONTRE DE GROUPE

> Un parent de milieux populaires dirait...
>
> MOI JE COMPRENDS QUAND JE VOIS
> (tableaux, dessins, acétates, atmosphère visuelle)
>
> MOI JE COMPRENDS QUAND ON ME DONNE DES EXEMPLES
> (concrets, liés à la vie quotidienne).

Tout en tenant compte de ces axiomes, voici un plan pour préparer une rencontre:

1) Déterminer le ou les objectifs à atteindre.

   Quel est le sujet de la présente rencontre?
   Est-ce que cela s'inscrit dans le but que je poursuis?
   Quel est le résultat recherché?
   "A la fin de la rencontre, les participants seront capables de..."

2) Planifier le déroulement de la rencontre

   Comment vais-je m'y prendre globalement?
   Quelles seront les principales activités (réchauffement, mise en situation)?
   Comment cela va-t-il se dérouler dans le temps?

3) Préparer en détails chacune des activités

   Quelle sera la consigne?
   Comment se fera l'animation?
   Quel matériel sera nécessaire?
   Qui va faire quoi?
   Tout cela doit être précisé au point de pouvoir visualiser chaque moment, y compris les questions qui seront posées.

4) Penser à l'organisation générale

Date, heure et lieu de la rencontre
Nombre de participants
Disposition des lieux
Café - biscuits (etc...)
Facilités de gardiennage
Memo à envoyer

Il est important, entre autres, de placer les tables pour que tous voient bien l'animateur. Cela évite les conversations en sous-groupes.

Il est conseillé de toujours faire un rappel la veille. Le téléphone est un excellent outil de mobilisation quand il vient renforcer une invitation reçue par la poste. Une façon efficace consiste à mettre en marche une chaîne téléphonique.

BANQUE D'ACTIVITES (1)

<u>RECHAUFFEMENT</u>

* **La présentation par un autre participant**

Les participants se divisent en équipe de deux personnes qui ne se connaissent pas autant que possible. Chaque personne doit questionner l'autre pendant cinq (5) minutes pour en savoir le plus possible sur elle: ce qu'elle aime, n'aime pas, ses qualités, des défauts qu'elle veut corriger, ce qu'elle rêve d'être, etc... On peut donner ce canevas avant de commencer. Puis, chaque équipe de deux personnes se présente réciproquement au groupe (durée: deux (2) minutes chacune).

* <u>Le macaron</u>

Pour la première rencontre, chacun(e) reçoit un macaron-maison découpé dans du papier à bricolage. La forme est affaire d'imagination. Chacun(e) y inscrit son prénom, le nom de la rue où il (elle) demeure.

Comme on a déjà inscrit le nom de la rue, on peut suggérer aux personnes habitant la même rue de retourner chez elles ensemble, ce qui contribue à briser l'individualisme entre des personnes habitant le même voisinage.

----

(1) La plupart des activités sont tirées de:

- Ampleman, Gisèle, et al, *Pratiques de conscientisation*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 303 p.
- Fernandes, Julio, *La boîte à outils des formateurs*, Montréal, Les éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1983, 135 p.
- *A PLEIN TEMPS, Guide d'animation*, document de travail [illegible] Pauline Langlais, Ministère de l'éducation, [illegible] 1984

• **Le jeu des lunettes**

Il s'agit de fabriquer des lunettes en carton pour chaque personne présente. Chacun(e) prend une paire de lunettes et pige le nom d'une personne. On a alors une période de temps pour observer la personne dont on a pigé le nom et lui trouver deux qualités ou caractéristiques qu'on indique sur les lunettes. Puis, on met toutes les lunettes dans un panier et on essaie de deviner à qui elles appartiennent.

• **La perception des qualités**

L'animateur remet une feuille aux participants sur laquelle sont inscrites diverses qualités : gai, tolérant, organisateur, actif, efficace, compréhensif, serviable, juste, etc... Il demande aux participants de se grouper par deux et d'écrire trois qualités qu'ils perçoivent chez eux et trois qualités qu'ils perçoivent chez l'autre. Les personnes s'expliquent mutuellement leurs perceptions. On en fait part au groupe.

MISES EN SITUATION

• **Le jeu des mots**

Pour aider les gens à s'exprimer, on a recours à une série de mots faisant référence au sujet traité. Les mots, une quarantaine, sont inscrits sur des cartons et déposés sur la table. Les participants écrivent sur un papier les mots qui sont significatifs pour eux. Il arrive souvent que le même mot soit utilisé plusieurs fois. Il y a aussi des cartons sans mot, ce qui laisse la possibilité d'ajouter d'autres mots au choix. L'animateur demande ensuite quels mots ont été choisis et pourquoi. À tour de rôle, les participants s'expriment. On écrit au tableau les éléments les plus importants.

• **Photo langage**

Il s'agit de la même chose que le jeu des mots sauf que cette fois, on a recours à des images ou à des photos. Le choix est important. Veiller à ne pas choisir trop d'images abstraites.

- **<u>L'identification d'un objet</u>**

On place divers objets de la vie quotidienne sur une table. Les participants en choisissent mentalement un et élaborent une activité éducative qu'ils pourraient faire avec leur enfant.

- **<u>Un jeu de rôle</u>**

Les participants se regroupent par équipes de 2 personnes. Ils choisissent d'être A ou B. A et B recevront des consignes différentes. L'animateur leur passe alors la consigne qui ne devra pas être communiquée à l'autre.

A- "Vous rencontrez votre meilleure amie et vous lui parlez
de votre rêve, de ce que vous aimeriez le plus qu'il vous
arrive dans la vie". B- "Vous n'êtes pas intéressée par ce
que votre amie a à vous raconter. Vous faites tout sauf
l'écouter". La discussion se fera en demandant aux
participants de s'exprimer sur ce qu'ils ont vécu.

- **<u>Des situations à résoudre</u>**

On décrit une situation de façon problématique et on demande
aux participants de trouver des solutions. Cela se fait en
groupe et on écrit les réponses au tableau. Exemples: "Vous
devez aller rencontrer le professeur de votre enfant à l'école
le lendemain et vous ne savez pas quoi porter. Que
pouvez-vous faire?" "Votre enfant ne veut jamais se coucher
le soir. C'est le drame. Que pouvez-vous faire?" "Votre
enfant ne réussit pas son programme de français. Que pouvez-
faire?" Etc... On fait ensuite un retour sur l'activité.

- **<u>Un jeu de rôle</u>**

L'animateur demande à deux parents de se prêter à un jeu: un
jouera le rôle du professeur, l'autre, celui du parent qui
vient à l'école pour le bulletin. Ils auront à improviser
pendant quatre minutes. Les autres parents sont observateurs.
Après, tout le monde fera part de ses commentaires, y compris
les "acteurs".

ACTIVITES DE DISCUSSION

* **La résolution de problèmes**

1) Le problème: l'animateur amène les participants à choisir un problème qui les intéresse tous et leur propose de trouver ensemble une solution. L'animateur aide les participants à formuler correctement le problème.

2) Les causes: le groupe énumère toutes les causes possibles, des plus plausibles aux plus farfelues. L'animateur note, puis, il amène le groupe à apprécier les causes selon leur importance. L'animateur reformule ensuite le problème.

3) Les moyens: L'animateur reprend les causes retenues et amène le groupe à trouver pour chacune des façons de les supprimer. Toutes les idées sont bonnes; on encourage la créativité.

4) La solution: L'animateur demande alors à chaque participant de dire la solution qu'il choisirait. On en arrive ainsi à une ou quelques solutions. A la fin, l'animateur recueille le feed-back des participants.

* **Le brassage d'idées**

L'animateur présente le thème aux participants et explique le jeu: "chaque participant doit dire le premier mot qui lui vient à l'esprit, sans penser, sans juger si c'est bon ou correct." Cela peut se passer à tour de rôle ou les participants s'expriment librement quand ça leur vient. L'animateur dit le premier mot et les participants enchaînent. Tout se passe à un rythme rapide. En aucun cas, les participants doivent écrire. Même si un mot a déjà été dit, on peut le redire. Temps maximum: vingt (20) minutes. Deux personnes écriront les mots au fur et à mesure sur des grandes feuilles, l'une écrivant le premier mot, l'autre, le second et ainsi de suite.
On analysera ensuite le contenu en faisant l'inventaire des mots répétés, notant les types de mots qui dominent (verbes, noms, adjectifs), observant les mots "marquants", en faisant des catégories, etc...

OBJECTIVATION

* **Des phrases à compléter**

L'animateur commence une phrase et il demande aux participants de la compléter. Les participants sont libres de s'exprimer. Au choix: "Depuis que je viens aux rencontres, j'ai réussi à..." "Ce qui a surtout changé, c'est..." "Ce que j'aime en venant ici, c'est..." "Ce que je veux en venant ici, c'est..." (etc...). L'animateur fait ensuite une synthèse des commentaires.

TECHNIQUES D'ANIMATION

Tiré de: Leclerc, J.M., Dossier sur l'enseignement: Systèmes, méthodes, techniques, Montréal, Service pédagogique de l'Université de Montréal, 1977. (Chapitre 2: S. Landry, L'animation du "groupe de tâche, p. 8-9).

LE RESUME

. Résumer: extraire les aspects les plus importants d'une ou de quelques interventions afin de les renvoyer au groupe. Cette technique est utile lorsqu'un participant fait de très longues interventions dont les points centraux sont parfois perdus pour les autres participants. Il arrive assez fréquemment cependant qu'un résumé ait pour effet de relancer un participant loquace de plus belle.

LA SYNTHESE

. Faire des synthèses: la synthèse diffère du résumé en ceci qu'elle vise à faire le point sur une étape de travail qui vient d'être couverte et qui semble terminée, ceci dans le but de relancer le groupe, de le mettre en état de passer à l'étape suivante; la synthèse peut aussi servir à faire le point lorsque le groupe semble embourbé.

LA RECUPERATION DES INTERVENTIONS OUBLIEES

. Ramener les interventions oubliées: certaines interventions utiles sont parfois oubliées parce qu'elles sont survenues au coeur d'un autre échange, ou juste avant une pause, ou encore parce que l'intervenant n'a pas un statut très élevé dans le groupe. L'animateur doit ramener au groupe ces contributions oubliées, soit en les résumant, soit en invitant l'intervenant à les répéter. L'animateur joue ici un peu le rôle de "mémoire du groupe".

LA CLARIFICATION

. Faire clarifier: lorsqu'une intervention ne semble pas bien comprise par les autres membres du groupe, l'animateur doit la faire clarifier par son auteur, en lui demandant de la reformuler ou de la répéter.

LA REPETITION

. Répéter: l'animateur peut répéter lui-même une intervention qui n'a pas été entendue pour une raison ou pour une autre.

LA REFORMULATION	.	<u>Reformuler</u>: ici l'animateur redit dans d'autres termes ce qu'un participant vient de dire, pour s'assurer que l'intervention est claire pour tout le monde.
L'INTERRUPTION	.	<u>Couper la parole</u>: lorsqu'un participant fait des interventions trop longues, ou intervient trop souvent, ou est en dehors du sujet, l'animateur doit lui couper la parole. Il va sans dire que l'animateur doit user de cette technique avec doigté et il doit être sûr de ne pas travailler alors en fonction de lui-même.
L'ETABLISSEMENT DE LIENS ENTRE LES CONTRIBUTIONS	.	<u>Faire des liens entre les contributions</u>: ici encore, l'animateur joue un peu le rôle de mémoire du groupe et même d'ordinateur, puisqu'il se souvient de diverses interventions qui peuvent être assez éloignées dans le temps les unes par rapport aux autres, et sait identifier les relations existant entre elles et les communiquer au groupe.

AU SUJET DE LA NON-PARTICIPATION

Certaines personnes se contentent d'assister aux rencontres plutot que d'y participer. Ce problème est fréquent.

POURQUOI?

* par peur du groupe:

Elle est associée à la peur du jugement. Dès que l'on doit parler, la tension augmente brusquement. Qu'est-ce que les autres vont penser de moi? Je risque de paraître stupide si je donne mon avis. Qu'un autre s'avance, pas moi! Les défenses sociales sont en alerte en vue de l'auto-protection.

* à cause de la tendance au conformisme:

L'opinion dominante du groupe agit comme un aimant sur les opinions individuelles. On se rallie pour ne pas être opposant et pour ne pas être rejeté.

* parce qu'on a de fausses idées sur le travail en groupe:

Les idées originales et nouvelles naissent de la confrontation et de l'opposition des points de vue personnels. Rares sont ceux qui savent que leur apport est plus profitable lorsqu'ils osent émettre leur opinion personnelle divergente plutot que de rechercher avant tout l'accord.

Ces facteurs contribuent à diminuer le volume de la participation. Les débats se limitent alors à des échanges entre quelques-uns à fort statut social, les autres exhibitionnistes, d'autres encore opposants systématiques. Et cependant, lorsqu'on sort de la rencontre et qu'on se met à parler librement, on constate que chacun participe activement...

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
C.E.C.M.
3737 EST, RUE SHERBROOKE
MONTREAL, QUÉ. H1X 3B3

QUE FAIRE?

La participation est proportionnelle au degré de sécurité ressenti par les participants dans le groupe. Cela se développe lentement. L'établissement de la confiance interpersonnelle est donc le premier objectif à viser.

L'individu a aussi besoin de "s'installer dans la situation". Il doit connaître les objectifs, le pourquoi et le comment des rencontres, de sorte qu'il peut ajuster ses attentes personnelles à ce qui est poursuivi.

De même, il doit savoir les règles de fonctionnement et être conscient de la valeur de la participation de chacun comme contribution au travail du groupe.

L'INTERACTION

La participation se réalise pleinement et se mesure par le nombre et la valeur des interactions. Augmenter la participation consiste donc pour l'animateur à provoquer les interactions, non pas à multiplier les petits dialogues entre chacun des participants et lui-même mais à intensifier les échanges des membres ENTRE EUX.

LES CONDITIONS MATERIELLES

Le nombre est un facteur important. Les recherches expérimentales modernes sur les groupes ont prouvé qu'un optimum d'échanges et de relations est atteint pour un nombre allant de 5 à 10.

Les informations données lors de la convocation concernant le but des rencontres, les modalités favorisent le travail ultérieur.

La disposition spatiale joue aussi un grand rôle. C'est évidemment la disposition en cercle qui favorise le plus les interactions.

EXEMPLE DE RENCONTRE DE GROUPE

L'ECOUTE

TEMPS A PREVOIR

Deux (2) heures

SUJET

Toute communication comporte deux (2) rôles: celui de l'émetteur et celui du récepteur. La rencontre porte sur l'importance de l'écoute comme base au développement de la communication orale.

MATERIEL REQUIS

- tourne-disque
- des bandes de carton (6 cm de largeur); une plume feutre
- café, biscuits, etc...

OBJECTIFS

permettre aux parents

- de reconnaître dans leur quotidien ce qu'est la communication orale
- de prendre conscience de l'importance de l'écoute
- d'identifier des attitudes de base facilitant la communication.

PREPARATION

- disposer les tables en cercle

- écrire les paroles d'une chanson choisie pour le groupe de parents; faire une copie pour chacune des participantes
  Suggestion: "On court, on court" de Guy Trépanier

- écrire sur des bandes de carton des phrases signifiantes; les couper à la césure
  Suggestions:

  "Quand je parle, je n'aime pas/
  que l'autre fasse semblant de m'écouter."

  "Communiquer, c'est parler/
  mais c'est aussi savoir écouter."

  "Quand je ne comprends pas ce que mon enfant me dit/
  je ne fais pas semblant de comprendre."

  "Quand je parle,/
  je veux que l'autre m'écoute."

  "Aujourd'hui, on va parler/
  de communication orale."

  Faire autant de cartons qu'il y a de participantes.

- développer avec une autre personne de l'école un sketch: "La mère au téléphone."

Scénario:

Une mère est au téléphone en train de donner sa commande au boucher quand son enfant arrive tout excité de l'école et lui tire la manche pour lui parler.

La mère tente de continuer son téléphone, s'impatiente, pour finalement se tourner vers l'enfant et lui dire **d'attendre** parce qu'elle est occupée.

L'enfant a des **réactions bruyantes** pour se faire entendre d'une autre façon.

La mère termine son téléphone et **se tourne vers l'enfant**; elle lui demande ce qu'il a à dire.

L'enfant **refuse maintenant de parler**.

Pour lui redonner le goût, elle **reprend une partie du message** émis par l'enfant en arrivant.

L'enfant se met alors à **raconter son histoire** (quelque chose qui s'est passé à l'école). Il y prend de plus en plus plaisir.

La mère **pose des questions ouvertes** pour soutenir l'enfant et l'aider à préciser son message.

DEROULEMENT

RECHAUFFEMENT
(15 minutes)

1) Accueillir les parents avec la chanson-thème choisie pour le groupe. Distribuer à chacune les paroles qu'on a mis par écrit. On écoute chacun pour soi.

2) Distribuer les cartons sur les quels est écrit un bout de phrase et expliquer la consigne: il s'agit de trouver la personne qui a l'autre bout de phrase correspondant. On peut donner un exemple:

"Bonjour,/ comment t'appelles-tu?"

3) Au fur et à mesure, les participantes auront affiché les cartons sur le mur. L'animatrice lit les phrases au groupe.

PREMIER TEMPS:
"LE JEU DES AUDITEURS INATTENTIFS"
(durée: 35 minutes)

MISE EN SITUATION

La moitié du groupe recevra comme consigne de raconter un évènement important à un auditeur de leur choix.

L'autre moitié devra écouter son interlocuteur de façon inattentive.

1) Demander à une moitié du groupe de sortir de la salle pour un moment.
Expliquer alors **aux** autres **le jeu.**

Inventorier avec les participantes **différentes façons d'être un auditeur inattentif**: par exemple, regarder souvent l'heure;faire "Mm,Mm" tout le temps; regarder ce que les autres font; interrompre; feindre une surdité; faire répéter souvent; aller se chercher un café; etc...
S'assurer que chacune identifie pour elle-même un comportement.

2) **Donner la consigne:**

Commencer par écouter attentivement pendant une minute: puis, adopter une attitude inattentive.

3) Aller rejoindre l'autre moitié du groupe. Leur dire qu'en revenant dans la salle, elles auront à **raconter quelque chose qui est important pour elles** à un partenaire **de leur choix.**

Bien avertir qu'il faut absolument que cela leur tienne à coeur. Exemple: "Mon grand rêve serait..."

4) Les participantes font l'exercice pendant **cinq (5) minutes.**

ACTIVITE DE DISCUSSION

5) **Comment les participantes ont-elles vécu l'expérience?**

Demander tout d'abord aux **locuteurs**

"Comment est-ce que ça s'est passé?"

"Comment vous êtes-vous senties?"

Puis, demander aux **auditeurs.**

NOTES:

L'expérience révèle que les participantes hésiteront dans un premier temps à admettre ouvertement que cela était pénible comme situation. Elles auront plutôt tendance à dire que cela s'est bien passé. Ce n'est que lorsque plusieurs se seront exprimées que certaines oseront dire qu'elles se sont senties peu intéressantes, petites, inutiles, que c'était frustrant, que ça faisait de la peine, qu'on se demandait pourquoi on était là, qu'on regrettait le choix de son partenaire...
De même, certaines auditeurs diront que c'était difficile de jouer leur rôle, qu'elles craignaient de faire de la peine.

L'animatrice s'en tient à un rôle strict de facilitateur: passer la parole, redire en d'autres mots, résumer, aller chercher celles qui parlent peu.

6) **Faire le parallèle avec les enfants**

"Avec les enfants, est-ce que cela arrive qu'on est inattentif?"

Rechercher des situations où leurs enfants peuvent vivre ce genre d'expérience de "non-écoute".

"Comment pensez-vous qu'ils se sentent?"

"Quels sont les effets d'une telle attitude?"

7) **Résumer** l'essentiel de l'expérience, à partir des interventions des participantes:

"Ça nous prend au coeur quand on veut raconter quelque chose d'important et qu'on ne nous écoute pas."

"On arrête de parler."

PAUSE-CAFE (15 minutes)

C'est l'occasion de fêter les anniversaires. Il est bon en début d'année d'en parler avec les participantes et d'organiser avec elles quelque chose qui leur convient.

DEUXIEME TEMPS:

"LE SKETCH DE LA MERE AU TELEPHONE"

(durée: 30 minutes)

MISE EN SITUATION:

Les participantes observeront le jeu de rôle suivant:

un enfant revient de l'école avec quelque chose d'important à dire. Sa mère est au téléphone.

N.B. Le scénario est décrit au chapitre de la préparation de cet atelier.

1) Dire aux participantes qu'on va faire un petit sketch devant elles. Elles devront **observer les différentes attitudes de la mère.**

2) Faire le jeu de rôle. Durée: cinq (5) minutes.

ACTIVITE DE DISCUSSION

3) Demander aux participantes ce qu'elles ont observé:

"Qu'est-ce que la mère a fait au début?"

(impatience, non réponse à la demande)

"Quelles réactions cela a-t-il amené chez son enfant?"

(arrêt de la communication; réactions bruyantes pour se faire entendre d'une autre façon)

"Comment la mère s'y est-elle pris pour amener son enfant à avoir le goût de parler à nouveau?"

(reprend une partie du message émis par l'enfant, donne son attention)

"Comment l'a-t-elle stimulé?"

(pose des questions ouvertes, reprendre des phrases, fait expliciter des messages imprécis).

NOTES:

Les participantes vont aussitôt faire le lien entre ce jeu de rôle et des situations de leur vie quotidienne.

Insister sur les attitudes de la mère: "Qu'est-ce qu'on peut faire?" Si on s'éloigne du sujet pour parler de choses personnelles, après un certain temps, ramener l'attention: "Qu'est ce qu'on retient?"

Reprendre à son compte comme animatrice, les différentes attitudes mentionnées pour favoriser la communication.

RETOUR

(durée: 15 minutes)

1) Faire un tour de table.

Demander aux participantes d'**identifier un élément qu'elles ont retenu de la rencontre.**

"Ce que je retiens le plus, c'est..."

NOTES:

La rencontre sera réussie si les opinions émises rejoignent les objectifs qu'on s'est fixé, dont tout ce qui a trait à **prendre du temps pour écouter son enfant.**

2) Conclure en **lisant les phrases (du début) affichées sur le mur:**

"Quand je parle, je n'aime pas que l'autre fasse semblant de m'écouter"

"**Communiquer,** c'est parler mais c'est aussi savoir écouter"

"Quand je ne comprends pas ce que mon enfant me dit, je ne fais pas semblant de comprendre"

"Quand je parle, je veux que l'autre m'écoute".

3) Faire une brève évaluation de la rencontre.

Par l'équipe de l'école Garneau:
Jeannette Ally, enseignante
Gisèle Guindon, travailleuse sociale
Lise Vermette, orthophoniste
Marie Lemire, psycho-éducatrice

EXEMPLE DE RENCONTRE DE GROUPE

"COMMENT AIDER MON ENFANT A EXPRIMER SES SENTIMENTS"

TEMPS A PREVOIR

Deux (2) heures

SUJET

Le thème de la rencontre est en réponse à une demande des parents. Il sera aussi question de la fête de l'Halloween.

MATERIEL REQUIS

- Des images de situations évoquant un sentiment, collées sur un carton.
- Café, biscuits.

OBJECTIFS

permettre aux parents

- de reconnaître ce que sont des sentiments
- de s'instrumenter pour aider leurs enfants à exprimer leurs sentiments
- de communiquer leurs attentes par rapport à l'organisation de la fête de l'Halloween

PREPARATION

- l'animateur a clarifié pour lui-même quel sera le focus de la rencontre, ce sur quoi il veut mettre l'accent.

IDEES-CLE

* Je ne peux pas voir ce que ressent quelqu'un. Des sentiments, c'est une énergie qui se passe à l'intérieur de la personne. Tout ce que je peux en savoir, c'est à partir des manifestations, des indices que la personne me donne. Par exemple, si elle sourit, je peux penser qu'elle ressent de la joie.

* Les enfants ont des sentiments. Tantot, ils ressentent de la joie, de la tristesse, de la peur, de la colère, de l'amour, etc...
Ils les manifestent le plus souvent dans des gestes. A partir des indices de comportements qu'ils me donnent, je peux les aider à exprimer leurs sentiments avec des mots en le disant pour eux, en reformulant.

* Souvent, on est porté à nier des sentiments que les enfants ont parce qu'ils ne nous semblent pas justifiés. Par exemple, à l'enfant qui a peur dans le noir, au lieu de le nier, de dire que c'est niaiseux, je devrais simplement le reconnaître. Tous les sentiments sont valables du seul fait qu'on les ressent. Si le parent annule le sentiment de son enfant, cela peut avoir pour conséquence que l'enfant par la suite va nier aussi ce qu'il ressent, ce qui n'est pas sain mentalement.

* Je n'ai pas à juger les sentiments de quelqu'un d'autre. Il est permis d'être en colère par exemple. Ce n'est pas quelque chose de mauvais, qu'il ne faut pas ressentir. Cependant, il y a des manifestations de colère que je dois contrôler: dire plutôt qu'agir. C'est ce que l'enfant a besoin d'apprendre.

* Si moi-même, adulte, j'ai de la difficulté à exprimer mes sentiments, comme je donne l'exemple à mes enfants, je ne peux pas m'attendre à ce qu'ils le fassent.

- L'animateur a préparé des cartons sur lesquels est collée une image représentant une situation qui exprime un sentiment; au bas, on écrit le nom du sentiment (ou l'état) qui est évoqué. Faire au moins deux (2) cartons pour un même sentiment.

Suggestions:

Etre boudeur, être en forme, amour des parents, amour d'un homme et d'une femme, avoir peur, être en colère, etc...

- La rencontre a lieu autour de tables disposées en cercle.

DEROULEMENT

PREMIER TEMPS

"Comment aider nos enfants à exprimer leurs sentiments?"
(durée: 60 minutes)

MISE EN SITUATION

On donne aux participants un carton sur le quel est collée une image évoquant un sentiment. On aura distribué au moins deux (2) cartons se rapportant à un même sentiment. Les participants devront retrouver les autres personnes qui ont des cartons similaires au leur. La consigne sera de parler de soi aux autres en rapport avec le sentiment assigné. (durée: 10 minutes).

1) Après avoir présenté le contenu de la rencontre, l'animateur distribue les cartons aux participantes tout en donnant la consigne: "Il va s'agir de retrouver ses partenaires et leur dire comment on est quand on est en forme, en amour, boudeur, etc..."

Bien expliquer le sujet en donnant des exemples: "Quand je suis en colère, je..." "Mes enfants me montrent qu'ils m'aiment lorsque..."

ACTIVITE DE DISCUSSION

2) Faire un tour de table et demander aux participants: *"Qu'est-ce que les gens de votre équipe ont dit?"*

Notes:

Dans l'animation, mettre l'accent sur l'idée-clé suivante: l'autre me donne toujours des indices qui m'informent sur ce qu'il ressent.

Suggestions de sous-questions:

"A quel indice sait-on que...?"
"Qu'est-ce qui fait penser que...?"
"Qu'est-ce qui te montre que ton mari t'aime? A quels indices est-ce que tu le sais?"

3) En second lieu, demander si c'est facile ou difficile d'exprimer ses sentiments.

4) Puis, amener le sujet au niveau des enfants

"Qu'en est-il pour nos enfants?"
"Quelles questions se posent-on à leur sujet?"
"Comment peut-on les aider à s'exprimer?"
"Qu'est-ce que vous faites?"

Notes:

IDEES-CLE:

* Un enfant peut exprimer difficilement ses sentiments mais il me donne des indices par rapport à ce qu'il ressent.

* Si moi je n'exprime pas mes sentiments, comment demander à mon enfant d'être autrement. J'ai à donner l'exemple.

* Je peux utiliser les indices pour formuler à sa place ce qu'il ressent.

* J'évite de nier ou d'annuler les sentiments que mon enfant a, "parce que c'est niaiseux".

ROLE DE L'ANIMATEUR:

- Lors d'un échange ou d'une discussion, le rôle de l'animateur consiste à reformuler les propos des participantes en fonction des idées-clé.

  "Comme tu viens de le dire, Louise, si les parents ne le font pas, s'ils sont renfermés, les enfants ne le font pas".

  "Les enfants s'expriment peut-être difficilement mais ils donnent des indices. Louise disait comment son fils..."

- L'animateur veille à reprendre les mots utilisés par le participant

  "Comment peut-on s'y prendre pour aller "creuser" les sentiments?"

- L'animateur veille aussi à retourner toujours la question au groupe

  "Je me demande si c'est bon de faire ça..." (dit un participant).

  "Qu'est-ce que vous en pensez?" (dit l'animateur).

- L'animateur, enfin, rend plus concrète la mise en problème en partant d'un fait vécu par un parent.

  "Mon enfant a un problème...

- De temps en temps, mais surtout à la fin, l'animateur résume ce qui a été dit.

PAUSE (15 minutes)

Notes:

C'est le moment de régler les petits problèmes pratiques.

DEUXIEME TEMPS

"Comment va se passer l'Halloween à l'école"
(durée: 20 minutes)

Notes:

C'est le début de l'année; les parents sont encore au stade de l'apprivoisement. Nous en sommes donc aux premières étapes du processus quant à leur participation à la vie de la classe. C'est pourquoi, à ce moment-ci, ce sont les professeurs qui ont pris en charge l'organisation de la fête de l'Halloween.

Cela ne signifie pas qu'on n'associe pas les parents pour autant. On tient compte d'eux en leur permettant de communiquer leurs attentes et en faisant le lien entre leurs demandes et l'organisation prévue. Puis, leur rôle consistera à être participant tandis que ce sont les enseignants qui seront les animateurs.

1) L'animateur annonce aux parents que les professeurs se sont rencontrés et qu'ils ont pensé des activités pour fêter l'Halloween avec les enfants...

   "Il va en être question tout à l'heure mais auparavant, nous aimerions connaître vos idées". "Qu'est-ce qu'on veut? Qu'est-ce qu'on ne veut pas?"

   Passer un temps suffisamment long pour permettre aux parents de communiquer complètement leurs attentes. Noter les idées émises par écrit.

2) Faire le lien entre les goûts des parents et l'organisation envisagée par les professeurs.

RETOUR

Demander aux participants ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils n'ont pas aimé de la rencontre.

Notes:

Quand c'est le moment de l'évaluation, veiller à ce qu'on ne passe pas de commentaires sur les opinions émises: chacun a droit à ce qu'il pense et il n'y a pas lieu de juger.

Par l'équipe de l'école Garneau:

Jeannette Ally, enseignante

Gisèle Guindon, travailleuse sociale

Lise Vermette, orthophoniste

Marie Lemire, psycho-éducatrice

ANNEXE 2

EXEMPLE D'ATELIER PARENT-ENFANT

LE GRAND LIVRE D'HISTOIRE INCOMPLET

TEMPS A PREVOIR

Une heure trente minutes (1h30)

SUJET

Le professeur a reçu un grand livre d'histoire en cadeau. Mais voilà que l'auteur(e) n'a pas terminé l'histoire. Les enfants sont invités à le faire, avec l'aide des parents.

MATERIEL REQUIS

- une histoire écrite et dessinée sur des grands cartons
- des copies de l'histoire sur stencil pour les enfants
- des séries de cartons pour guider les parents dans leur intervention.

OBJECTIFS

Habiliter les parents à intervenir auprès de leur enfant afin de lui permettre de se développer au niveau de la communication orale et écrite

- être capable de donner des informations par oral et par écrit sur un événement
- être explicite dans son message
- faire le lien entre le langage oral et écrit
- pratiquer la lecture et l'écriture

PREPARATION

- Dessiner l'histoire à main levée sur de grands cartons. (Voir modèle ci-joint).

HISTOIRE DE TRAINEAU
- Marie-Paule regarde la neige par la fenêtre de sa maison. Elle dit: "Youpi, je vais aller glisser!"
- Marie-Paule sort son traîneau
- Enervée, elle descend la pente sans regarder
- BOOM!
- Marie-Paule n'est plus seule sur son traîneau. Qu'arrivera-t-il?

- Préparer sur stencil un modèle réduit pour chacun des enfants.

- Ecrire sur des bandes de cartons les questions à poser comme support à la communication. Les deux séries sont faites sur des cartons de couleurs différentes (il en faut pour chacun des parents participants).

A

C'est toi qui est sur le traîneau. Tu viens de frapper Mme Brochu. Qu'est-ce que tu lui dis?
Est-ce que Mme Brochu te répond quelque chose?
Où s'en va le traîneau?... Et toi?... Et Mme Brochu?

B

Regarde, on dirait que Marie-Paule dit: "T'es bien pesante Mme Brochu!"
Et que Mme Brochu ajoute: "Je ne suis pas bien contente que tu m'aies frappée!"
Penses-tu que le traîneau va frapper une maison ou un arbre, (ou une autre madame...)

* Prévoir un autre local, avec l'habituel café - biscuits ainsi que des modalités de gardiennage pour les plus jeunes.

  A noter que cette activité se fait au plus avec cinq (5) à six (6) personnes.

DEROULEMENT

L A   P R E P A R A T I O N
(parents seulement)

Durée: Trente (30) minutes environ

1) Accueillir les parents avec un café. Engager la conversation de façon informelle. Prendre le temps nécessaire pour entrer en contact avec chacune des personnes.

2) Puis, on explique aux parents ce qui va se passer avec les enfants (voir la description de l'activité d'apprentissage ci-joint).
   On est particulièrement explicite au sujet des objectifs éducatifs poursuivis, ce que l'activité va permettre aux enfants d'acquérir et comment. C'est une façon de familiariser les parents avec les nouvelles méthodes des programmes.

3) On précise "dans le mot à mot" en quoi va consister leur intervention, comment concrètement cela doit se faire et pourquoi.
   On fait une pratique ou deux à l'aide du jeu de rôle, l'animateur de l'atelier jouant le rôle de l'enseignant et un parent, celui de l'enfant.

   Il est important aussi que les parents sachent où sera leur place dans la classe à chaque moment.

LA REALISATION
(parents-enfants)

Durée: trente (30) minutes environ

4) Les parents écoutent avec les enfants le conte de l'histoire. Ils n'interviennent pas.

5) Puis, c'est la formation des sous-groupes. Les parents interviennent en suivant la procédure qui leur a été montrée. L'enseignante circule entre les groupes et s'implique au besoin.

6) Pour la période d'objectivation qui suit, les parents reprennent leur rôle d'observateurs.

LE RETOUR
(parents seulement)

Durée: trente (30) minutes environ

7) Les parents s'expriment librement sur l'expérience qu'ils viennent de faire, ce qu'ils ont aimé, pas aimé, ce qui les a impressionnés, ce qu'ils ont trouvé difficile, etc...

8) Puis, l'animateur les aide à tirer profit de cette expérience pour l'intervention auprès de leur enfant: *"Qu'est-ce que vous avez appris aujourd'hui pour aider votre enfant?"*

9) L'animateur se préoccupe surtout de faire des liens avec la maison: *"Dites-moi une chose, une intervention que vous allez pratiquer avec votre enfant à la maison?"*

10) A la fin, on demande aux parents s'ils sont satisfaits de la rencontre, s'il y a des choses qu'ils aimeraient voir améliorées.

On clôt la rencontre en résumant l'essentiel des acquis et en communiquant soi-même l'évaluation de la rencontre.

DESCRIPTION DE L'ACTIVITE D'APPRENTISSAGE
(réalisée avec les enfants)

AMORCE:

L'enseignante dit aux enfants qu'elle a reçu en cadeau un grand livre d'histoire et qu'elle aimerait leur montrer.

On raconte l'histoire aux enfants.
(N.B. Les parents sont présents mais n'interviennent pas).

A la fin, après avoir simulé la surprise devant la page blanche, on invite les enfants à compléter l'histoire:

- *L'AUTEUR N'A PAS FINI SON HISTOIRE... QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE?... C'EST A NOUS DE DEVINER CE QUI VA SE PASSER... TOI, JEAN-LUC, EST-CE QUE TU LE SAIS?... ET TOI... CHACUN, ON VA INVENTER LA FIN DE L'HISTOIRE, DIRE COMMENT CA VA SE TERMINER".*

ACTIVITE PARENT-ENFANT:

On constitue des équipes de travail, soit un sous-groupe de trois (3) ou quatre (4) enfants animé par un parent. Les enfants ont chacun le cahier-stencil de l'histoire.

- Le parent raconte à nouveau l'histoire aux enfants et à la fin leur demande:

  "COMMENT PENSES-TU QUE L'HISTOIRE VA FINIR?" ou *"QU'EST-CE QU'IL PEUT ARRIVER ENSUITE?"*

  Les enfants donnent librement leur opinion.

- Si un enfant éprouve des difficultés à inventer la fin de l'histoire, le parent lui pose les questions de la série A. (N.B. il a disposé les cartons sur la table à coté de lui pour se guider)

  "C'EST TOI QUI ES SUR LE TRAINEAU TU VIENS DE FRAPPER MME BROCHU...
  QU'EST CE QUE TU LUI DIS? (attendre)
  EST-CE QUE MME BROCHU TE REPOND QUELQUE CHOSE?
  OU S'EN VA LE TRAINEAU? (attendre)
  ET TOI? ET MME BROCHU?"

- Il est important que chaque enfant trouve pour lui-même une réponse.
Si un enfant est incapable d'inventer la fin de l'histoire, on lui propose deux (2) choix. (cf. les cartons de la série B).

En regardant les illustrations, on dit: "REGARDE, ON DIRAIT QUE MARIE-PAULE DIT: *"T'es bien pesante madame Brochu!"* ET QUE MME BROCHU AJOUTE: *"Je suis pas bien contente que tu m'aies frappée"*. PENSES-TU QUE LE TRAINEAU VA FRAPPER UNE MAISON ou UN ARBRE? (ou une autre madame...)

- L'enseignante circule et lorsqu'elle s'arrete à une équipe, elle peut elle-même faire l'intervention décrite auprès d'un enfant. C'est une façon d'aider le parent et de l'habiliter en faisant du "modeling".

On s'assure que l'action décrite par l'enfant tient compte de la situation élaborée antérieurement.

- Puis, quand l'enfant a trouvé son idée, le parent l'écrit. Le fait relaté doit etre formulé clairement et en peu de mots.

Au besoin, on fait préciser, clarifier, expliciter l'information. C'est l'enfant (et non le parent) qui compose le texte. Le parent tantot suggère un mot, tantot reformule l'énoncé.

- L'enfant est invité à dessiner à la dernière page du cahier la fin de l'histoire.
Ensuite, il copie le texte de sa phrase, avec l'aide du parent.

OBJECTIVATION:

Elle est menée par l'enseignante et les parents observent. Elle peut viser, par exemple, à faire constater que ce qui est dit peut être écrit et lui aussi à vérifier la cohérence entre l'intention de communication et le message transmis.

- On revient en grand groupe et les enfants qui le veulent racontent l'histoire qu'ils ont dessinée. Puis, ils lisent en suivant avec le doigt ce qui est écrit. Les autres sont invités à relire la phrase.

- L'enseignant demande: *"EST-CE QUE CE QUE FRANCOIS NOUS A RACONTE RESSEMBLE À CE QUE NOUS VENONS DE LIRE?"*
  Les enfants donnent leur opinion.

- Puis, s'il y a lieu: *"EST-CE QUE SON DESSIN NOUS AIDE A LIRE SA PHRASE? EST-CE QUE CA DIT LA MEME CHOSE?"*

- Enfin: *"EST-CE QU'ON SE RAPPELLE DE CE QUI EST ECRIT? ON VA LE RELIRE"*.

REINVESTISSEMENT:

Cette activité peut se prolonger en activité de lecture. Pour ce, l'enseignant sélectionne quelques phrases composées par les enfants et les écrit au tableau.

- L'enseignant montre le dessin de l'enfant qui illustre une des phrases écrites au tableau. (N.B. quant au texte, il sera camouflé).
  "NOUS ALLONS JOUER AU DETECTIVE. VOUS ALLEZ ESSAYER DE TROUVER QUELLE PHRASE ILLUSTRE LE DESSIN".

  Les enfants mènent l'enquête à l'aide des repères qu'ils possèdent. L'enseignant est là pour les supporter, faciliter les échanges, etc... A chaque fois, il demande: *"A-T-ON DECOUVERT AVEC CERTITUDE DE QUELLE PHRASE IL S'AGIT? POURQUOI? EXPLIQUEZ-MOI.*

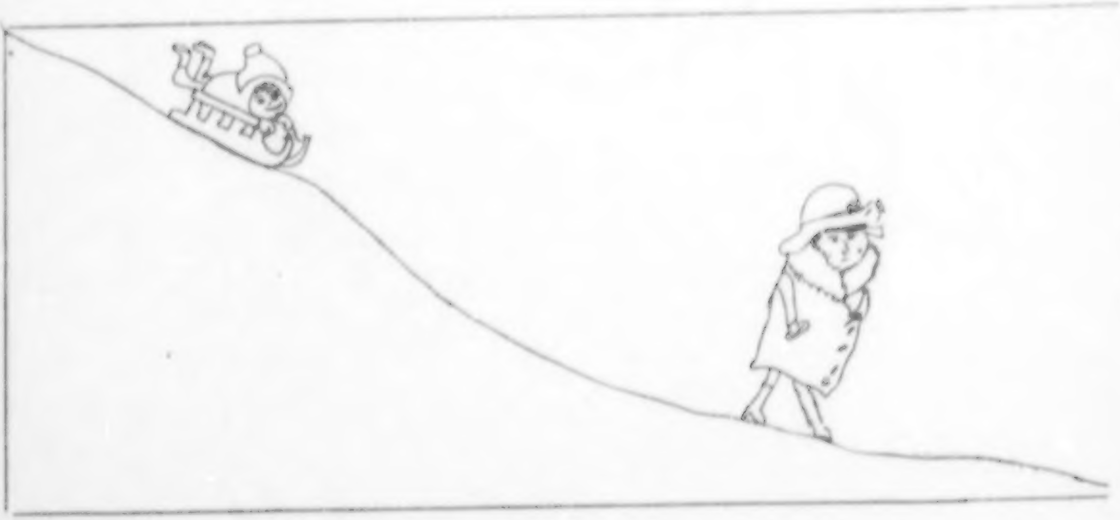
- L'activité se termine par un apport de connaissances concernant

  . l'alphabet – on fait identifier quelques lettres contenues dans les mots lus

  . les mots – on retient certains mots qu'on écrit en étiquettes et qu'on affiche. On les fait relire.

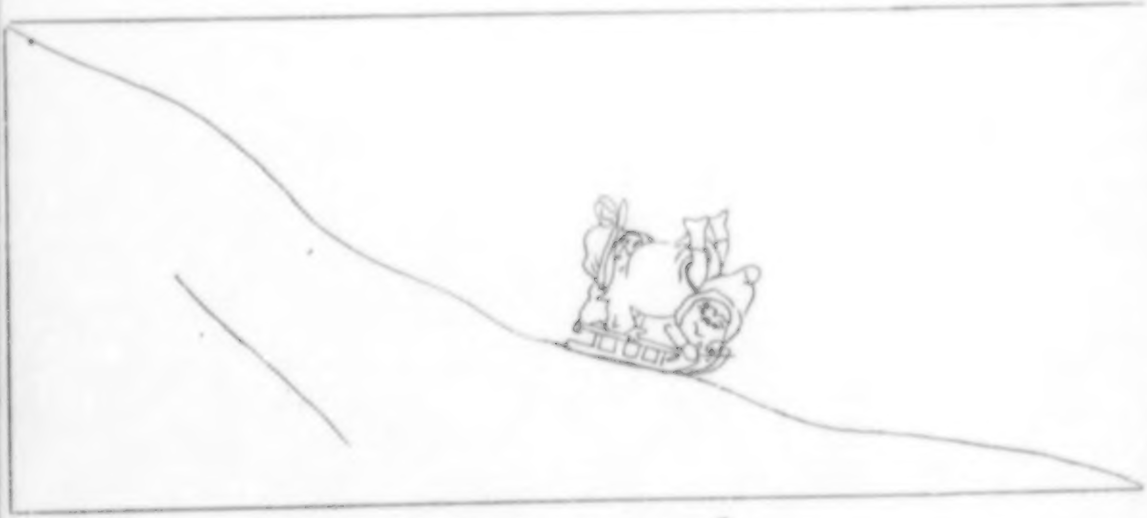
histoire de traîneau

MARIE-Paule sort son traîneau

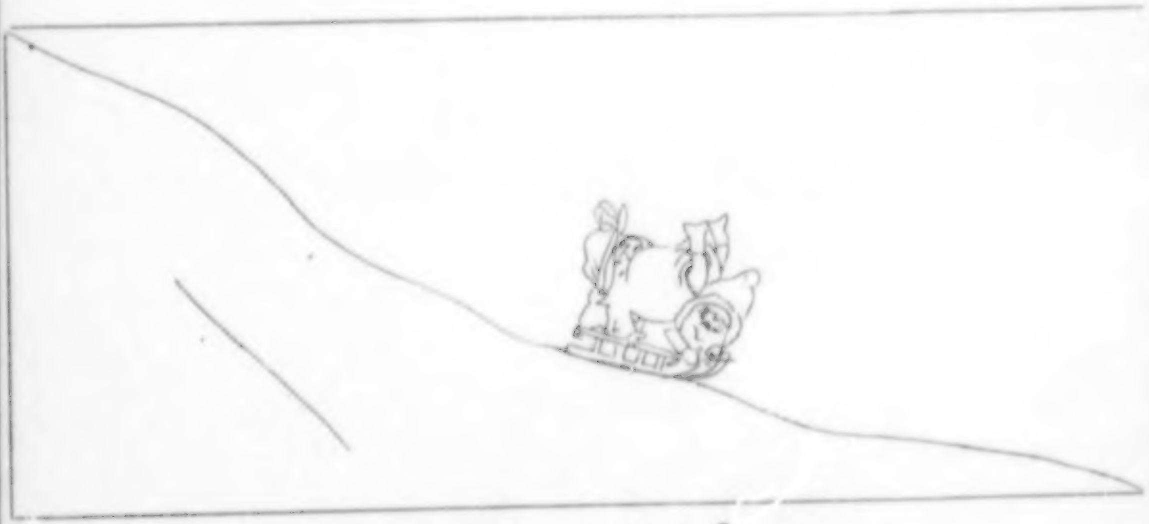


enervée elle descend la pente sans regarder...

Boum!



Que va-t-il arriver?



Que va-t-il arriver?

Par l'équipe de l'école Garneau

Jeannette Ally, enseignante

Nicole Ouellette, enseignante

Lise Vermette, orthophoniste

EXEMPLE D'ATELIER PARENT-ENFANT

"AU PAYS DES COULEURS"

Temps à prévoir: Deux (2) heures

SUJET

Il s'agit d'un conte ayant comme sujet les couleurs. Les parents raconteront l'histoire aux enfants, puis, ils animeront une activité d'exploitation du conte.

Sommaire du conte: Sur la terre, tout est gris! Un méchant arc-en-ciel veut garder les couleurs du monde pour lui tout seul. Un petit oiseau va le provoquer et l'arc-en-ciel va rendre à la terre le rouge, le jaune, le bleu et toutes les couleurs qui lui manquaient.

MATERIEL REQUIS

- un exemplaire du conte pour chaque parent
  référence: AU PAYS DES COULEURS,
  Henriette Bichonnier, ill. de Rosine Deam,
  Paris, Fernand Nathan, 1983, 20 p.

- de la gouache rouge, jaune, bleue. Des godets, des cuillères, des petits pots (qui se ferment), des pinceaux et du papier à dessin (en quantité suffisante pour tous, enfants et parents)

- des livres de référence sur la couleur

OBJECTIFS

Habiliter les parents à stimuler leur enfant à la lecture, c'est-à-dire

- faire connaître aux parents les bases fonctionnelles de la lecture

- les instrumenter sur l'art de raconter

- leur donner des moyens pour stimuler leur enfant à la maison.

PREPARATION

- se procurer les livres et le matériel à dessin.
  N.B. s'il y a lieu, on peut s'adresser aux bibliothèques municipales.

- préparer un stencil qui constitue la marche à suivre pour faire l'expérience sur les couleurs secondaires

exemple:

- pour l'expérience de la couleur, on peut aussi utiliser de la pâte à modeler qu'on fabrique soi-même.

RECETTE: 1/4 tasse d'huile végétale
2 tasses de sel de table
4 tasses de farine
4 tasses d'eau
1 bte de crème de tartre
une casserole, une cuillère de bois.

Introduire les ingrédients dans l'ordre. Bien mélanger. Faire cuire à feu doux en brassant sans arrêt pendant deux (2) minutes environ ou jusqu'à consistance de la pâte à pain.

La pâte peut se garder plusieurs semaines si on prend soin de la mettre dans un récipient hermétique et au réfrigérateur.

- Bien se pre[illegible]. Quelques idées-clé:

* Les bases fonctionnelles en lecture:

  - on lit pour s'informer (caractère informatif)

  - on lit pour se récréer (caractère ludique et poétique)

  - on lit pour savoir comment faire (caractère incitatif)

  - on lit pour réagir à un message donné (caractère expressif).

* l'art de raconter:

  - quand on raconte une histoire, il ne faut pas craindre de devenir acteur pour son auditoire. Le mime des yeux, de tout le visage et les gestes parlent plus à l'enfant que les paroles elles-mêmes;

  - le conteur lit donc rarement dans le texte. Cependant, il racontera en utilisant le plus possible les mots employés par l'auteur. On ne doit pas craindre les mots recherchés. S'il y a lieu, on les expliquera avant de commencer;

  - une chose à retenir: on ne peut s'impliquer que dans les histoires qui conviennent à notre personnalité.

    n.b. Compte tenu de ce fait, il est préférable que le choix du conte soit fait par les parents eux-mêmes.

• liste de livres complémentaires: (1)

Bilijou. Ferron, Yseult, coll. "PRISME". Montréal, éd. Paulines, 1982, 24 p.

Petit-Bleu et Petit-Jaune. Lionni, Léo. Paris, éd. Ecole des Loisirs, 1970.

Le magicien des couleurs. Lobel, Arnold. Paris, éd. Ecole des Loisirs, 1979, [41] p.

Vert. Raposo, Joe, ill. E. Delessert, traduction E. Dellessert. Paris, éd. Gallimard, 1982, [20] p.

Hugo et l'homme qui volait les couleurs. Ross, Tony, traduction de J. et C. Held, coll. "LES ALBUMS DUCULOT". Paris, éd. Duculot, 1977, [22] p.

Si tu prends un pinceau. Testa, Fluvio. Paris, éd. Michel, 1983, 26 p.

Animal cache-cache. Tison, A. Taylor, T. Paris, éd. La Farandole, 1980, [24] p.

Dedans et dehors. Tison, Annette. Paris, éd. La Farandole, 1980, 24 p.

L'aventure des 3 couleurs. Tison, Annette, Taylor, T. Paris, éd. La Farandole, 1980, [18] p.

Les couleurs. Yauldon, Gillian, ill. J. Henno, coll. "LIVRE-JEUX GRANGER". St-Lambert, Héritage, 1979, 23 p.

Les oiseaux couleur d'arc-en-ciel. Ziolko, Caroline, coll. "PRISME". Montréal, éd. Paulines, 1980, [30] p.

---

(1) Tiré de: Mathieu-Stasse, F., Morin, C., *L'animation du conte en classe,* Montréal, C.E.C.M., Service des études, Opération renouveau, 1985, 88 p. (doc. 844010).

DEROULEMENT

LA PREPARATION

(parents seulement)

Durée: Trente (30) minutes environ.

1) Accueillir les parents avec un café. Engager la conversation de façon informelle. Prendre le temps d'entrer en contact personnellement avec chacun.

2) Expliquer sommairement l'activité qui sera réalisée avec les enfants, découvrir le monde de la couleur. (Voir description de l'activité d'apprentissage ci-joint).

3) Mettre surtout l'accent sur l'aspect fonctionnel de la lecture:

   POURQUOI PENSEZ-VOUS QUE VOTRE ENFANT A APPRIS A PARLER?...

   C'est de la même façon et pour les mêmes raisons qu'il apprend à lire, parce que c'est utile dans la vie de tous les jours, parce que cela lui donne accès à des livres amusants comme les contes...

   Dans l'activité qui va suivre, les enfants vont faire l'expérience de différentes fonctions de la lecture: il y aura tout d'abord le conte d'un histoire (caractère ludique)... .Puis, on regardera des livres de référence qui vont nous renseigner (caractère informatif)... Enfin, on se guidera sur une marche à suivre pour réaliser l'expérience (caractère incitatif)... (expliquer).

4) Les parents peuvent être gênés de raconter une histoire. Certains ne sauront peut-être pas lire. Il est donc bon de faire une démonstration en y mettant tout le "feu" de l'action.

   Puis, ensemble, on échange sur l'art de raconter, les craintes qu'on peut avoir, etc...

   QU'AVEZ-VOUS REMARQUE DANS MA FACON DE PROCEDER QUI PEUT NOURRIR L'INTERET DES ENFANTS?..."
   "EST-CE QUE CELA VOUS SEMBLE DIFFICILE, FACILE A FAIRE?..."

5) On décrit maintenant plus en détails le déroulement de l'activité avec les enfants, soit

- le conte de l'histoire, (temps estimé: 15 minutes)
- l'échange sur le monde de la couleur à l'aide des livres de références (15 minutes)
- l'expérience elle-même (20 minutes)
- l'activité de dessin avec l'enfant (10 minutes) n.b. (sans obligation de leur part).

On explique que cela va se passer en sous-groupes. Chaque parent est l'animateur d'un sous-groupe sous la responsabilité de l'enseignant.

6) Distribuer le matériel requis et répondre aux dernières interrogations.

L A   R E A L I S A T I O N
(parents-enfants)

Durée: soixante (60) minutes environ

7) Les parents se dirigent chacun vers un sous-groupe d'enfants. On écoute l'enseignante présenter l'activité.

8) L'atelier "découverte de la couleur" animé par les parents débute. L'enseignante circule et intervient au besoin.

9) On revient ensuite en grand groupe pour la période d'objectivation animée par l'enseignante. Les parents se mettent en retrait.

LE RETOUR
(parents seulement)

Durée: trente (30) minutes

10) On demande aux parents comment ils ont trouvé leur expérience avec les enfants.

"QU'EST-CE QUI A LE PLUS INTERESSE LES ENFANTS?"...
"Y-A-T-IL EU DES MOMENTS DIFFICILES?
COMMENT AVEZ-VOUS REAGI?"...
"QU'EST-CE QUE VOUS RETENEZ DE CETTE EXPERIENCE?"...

11) Puis, on se préoccupe de faire des liens avec la maison.

"EST-CE QUE VOUS FAITES DES ACTIVITES EDUCATIVES AVEC VOS ENFANTS A LA MAISON? LESQUELLES?"...
"EST-CE QUE VOUS VOUS VERRIEZ LIRE DES LIVRES REGULIEREMENT AVEC VOS ENFANTS?"

Cet échange vise à faire prendre conscience aux parents qu'ils ont aussi un rôle à jouer, qu'une façon de supporter leur enfant dans son apprentissage de la lecture, c'est de lui en donner le goût

- en lisant soi-même,
- en ayant des livres à la maison qu'il aime,
- en lui racontant des histoires,
- en regardant dans l'encyclopédie pour trouver des réponses aux questions qu'on se pose.

12) On clôt la rencontre par une brève évaluation concernant le niveau de satisfaction des participants.

DESCRIPTION DE L'ACTIVITE D'APPRENTISSAGE

(réalisée avec les enfants)

OBJECTIF: faire éprouver aux enfants l'utilité de la lecture.

AMORCE: L'enseignante annonce aux enfants qu'aujourd'hui, la classe va faire une activité de recherche où il va s'agir de découvrir le monde de la couleur, que ce sont leurs parents qui vont les guider dans cette découverte.

ACTIVITE PARENT-ENFANT: Le groupe est divisé en équipe de quatre (4) enfants avec un parent.

- Le parent raconte l'histoire aux enfants.

  Il est attentif à leurs réactions. Il permet aux enfants de donner leur opinion ou d'exprimer leur vécu au fur et à mesure.

- Le conte ayant servi d'amorce, on échange ensemble sur le monde de la couleur.

  Il existe de nombreux livres sur le sujet. (Voir la liste bibliographique fournie à cet effet). Parent et enfants les regardent ensemble.

  "Qu'est-ce que la couleur?" "Comment fabrique-t-on les couleurs?" Les enfants font part de leurs expériences.

- On invite maintenant les enfants à fabriquer les couleurs secondaires. Cela sera fait de façon dirigée, selon la marche à suivre du stencil.

  Les enfants sont installés avec le matériel requis. Ils prennent avec la cuillère un peu de gouache jaune et en mettent dans un godet; puis, ils mettront dans ce même godet un peu de rouge en quantité égale; enfin, on mélange le tout. Avec le pinceau, ils inscrivent alors la réponse en déposant une tache de couleur à l'endroit requis sur le stencil.

  n.b. La même chose peut être faite avec de la pâte à modeler.

- L'activité se termine par un dessin. Parent et enfants le feront ensemble.

OBJECTIVATION: L'enseignant explique que lire, c'est bien amusant et bien utile.

- Tout d'abord, on initie l'échange en faisant un retour sur le conte. On peut poser des questions comme *AS-TU AIMÉ LE RÉCIT?... LES ILLUSTRATIONS?... QU'AS-TU AIMÉ LE PLUS?...*

- On regarde ensuite les livres de référence et on compare le type de récit, par exemple qu'un nous divertit tandis que l'autre nous informe.

- Les enfants montrent ensuite les résultats de leur expérience. Ensemble, on se rappelle qu'on a lu la marche à suivre pour savoir comment faire.
  L'enseignant inscrit le nom des couleurs sur des cartons-étiquettes au fur et à mesure que les enfants les disent. Il les met au tableau dans l'ordre requis.

- Cela se termine par une exposition des dessins réalisés.

Activité inspirée d'un atelier parent-enfant conçu et réalisé à l'école St-Noël-Chabanel.

par: **Louise Caron, enseignante**
Louise Martin, psycho-éducatrice

Rédaction: Carole Morin

Dactylographie: Ginette Laurin

87.06.19

Réf: parents8.doc
     parents9.doc

(70180

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

• CE LIVRE DOIT ÊTRE RENDU À LA DERNIÈRE DATE INDIQUÉE CI-DESSOUS.

• THIS BOOK MUST BE RETURNED ON THE LAST DATE SHOWN HEREUNDER.

30 142 (79-02)